



Bureau de dépôt légal : poste de Libin

Date de dépôt : le 2 septembre 2007

N° 237 SEPTEMBRE – OCTOBRE 2007

ASBL

Siège social : Chanly

N° d'entreprise : 412936225

Agrément poste : P701235

LES BARBOUILLONS

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Septembre

| | | |
|-------------|-----------|--|
| Samedi 1 | Rochefort | Prospection mycologique en Famenne * |
| Jeudi 13 | Lomprez | Commission Environnement |
| Samedi 15 | Laloux | Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau (3) |
| Dimanche 30 | Wellin | Ornithologie : les migrations d'automne |

Octobre

| | | |
|-------------|-----------|--|
| Samedi 6 | Rochefort | Prospection mycologique en Famenne * |
| Dimanche 7 | Ave | Sortie pluridisciplinaire : la nature en automne |
| Vendredi 19 | Rochefort | Initiation à la mycologie ** |
| Samedi 20 | Sohier | Ornithologie (matinée) |

Novembre

| | | |
|-------------|---------------|--|
| Samedi 3 | Villers/Lesse | Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau (4) |
| Jeudi 8 | Lomprez | Commission Environnement |
| Samedi 10 | Briquemont | Repas annuel des Natus |
| Dimanche 18 | Resteigne | Promenade familiale : la chasse aux noisettes |
| Jeudi 22 | Lomprez | Séance de réflexion sur la protection de la nature |

* sorties plus spécialisées

** sorties d'initiation

Réunion du **Comité** : le jeudi 11 octobre à 20 h dans le local de Lomprez.Réunion de la **Commission « Environnement »** : les jeudis 13 septembre et 8 novembre à 20 h dans le local de Lomprez.



SOMMAIRE DU N° 237

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Nos lecteurs nous écrivent
7. Comptes rendus des activités

N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année

| | |
|---|----|
| Initiation (botanique, ornithologique) à la Réserve de l'Abbaye Saint-Remy à Rochefort (1 juin) | 73 |
| Exploration naturaliste (avec CEBE) à Jamblinne et Jambjofîle (3 juin) | 74 |
| Botanique en forêt d'Ardenne à Paliseul (17 juin) | 75 |
| Prospection et évaluation biologique de la qualité des eaux du Ri de Vachau (2/4) (23 juin) | 76 |
| Visite du Musée du Monde souterrain de Han et du Tienne des Maulins, à Éprave (30 juin) | 80 |
| Observations mycologiques dans les chênaies-charmaies de Rochefort (6 juillet) | 83 |
| Sur le plateau ardennais, les étangs de Luchy et la Fange des Anomalies à Bras (22 juillet) | 85 |
| Exploration de la Fagne de Spa-Malchamps (28 juillet) | 89 |
| Sortie entomologique dans les environs de Wellin (4 août) | 93 |
| Excursion botanique avec l'AEF à Saint-Hubert (11 août) | 93 |
| | |
| 8. Chronique de l'environnement | |
| Les éoliennes de Bure (Tellin) | 94 |



INFORMATIONS DIVERSES

- Notre site – toujours en cours d'élaboration – est accessible à cette adresse <http://www.naturalistesdelahautelesse.be/>
- Sophie De Nys, épouse de Lucien Corbeel, est décédée le 22 juillet dernier. Grande admiratrice de notre région, elle était membre des Naturalistes depuis de nombreuses années et nous a accompagnés souvent lors de nos sorties. Nous présentons à toute sa famille nos plus sincères condoléances.
- Depuis 9 mois, Claire et Marc Paquay ont suivi à la lunette la longue approche d'une cigogne au comportement singulier. Ils sont heureux de vous faire part de leur observation ornithologique et... familiale : le 16 août un petit Adrien a été déposé délicatement dans le nid douillet préparé par Kévin et Alica (fille de Claire). Les Naturalistes se réjouissent de cette bonne nouvelle et souhaitent la bienvenue au petit Adrien. Nul doute qu'avec des grands-parents ornithologues, il volera rapidement... et plus vite que les autres... de ses propres ailes !
- En 2008, notre association fêtera ses 40 ans d'existence. Une somme considérable d'observations et de réflexions sur la nature... mais aussi une aventure humaine qui a laissé beaucoup de traces dans nos relations avec les autres.
Pour se préparer à cet anniversaire, le comité fait d'ores et déjà appel à vous pour rassembler un maximum de souvenirs écrits ou iconographiques. Ces témoignages pourraient servir à retracer un historique de ces quatre décennies. Si vous possédez des documents intéressants ou des anecdotes... anodines, prenez contact avec un membre du comité. Merci de fouiller dans vos coffres à souvenirs.

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Éditeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE

Adresse e.mail : lebrun.jeanclaudes@skynet.be

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

A.S.B.L. siège Chanly n° 412936225

Société fondée en 1968

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE: 15 € minimum

FAMILIALE: 15 € + 1 € par membre... minimum

ETUDIANT : 7.50 € minimum

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 1 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.

Cotisations à verser au compte : **000 - 0982523 - 10**
des "**Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl**"
à **6921 CHANLY.**

COMITÉ 2007 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14
lebrun.jeanclaud@skynet.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77
brumaree@skynet.be
- PAQUAY Marc. Administrateur.
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97 ou 0576/ 21 49 29
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53
tyteca@poms.ucl.ac.be
- NOVAK Marie-Hélène, Administratrice.
Chemin des Aujes, 12 - 5580 Briquemont. Fax : 084/ 37 89 09

L'association est membre d'Inter-Environnement Wallonie et de La Coalition Nature. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation.

Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.





CALENDRIER DES ACTIVITES

SEPTEMBRE – OCTOBRE – NOVEMBRE 2007

Samedi 1 septembre : Prospection mycologique organisée conjointement avec la section mycologique de la Société Naturaliste de Namur-Luxembourg. En fonction des poussées, nous prospectorons sur place et/ou nous effectuerons un ou plusieurs déplacements.

Guides : Arlette Gelin et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, parking de Fesche, sur la N 911 (Rochefort-Ciergnon), à 3 km à l'ouest de Rochefort.

Jeudi 13 septembre : Réunion de la commission Environnement.

Rendez-vous : 20 h, école communale de Lomprez

Samedi 15 septembre : Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau. Troisième étape – Étude de l'indice biotique, de la flore, de la faune, etc.

Guides : Bruno Marée et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, église de Laloux

Dimanche 30 septembre : Ornithologie : les migrations d'automne. Promenade d'observation aux environs de Wellin (matinée).

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 8 h, place de Wellin

Samedi 6 octobre : Prospection mycologique organisée conjointement avec la section mycologique de la Société Naturaliste de Namur-Luxembourg. En fonction des poussées, nous prospectorons sur place et/ou nous effectuerons un ou plusieurs déplacements.

Guides : Arlette Gelin et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, église de Rochefort

Dimanche 7 octobre : Sortie pluridisciplinaire – au hasard du parcours, observation de la nature en automne dans un coin de Famenne : découverte et identification de traces d'animaux, les fruits d'automne, les champignons, etc.

Organisateur : Daniel Tyteca

Rendez-vous : 9 h 30, église d'Ave

Vendredi 19 octobre : Initiation à la mycologie. Le choix des sites se fera en fonction des conditions climatiques (schistes... plus humides ou calcaires... plus secs) et en fonction des chasses.

Guide : Arlette Gelin

Rendez-vous : 9 h 30, Rochefort, ancienne gare du vicinal.

Samedi 20 octobre : Observations ornithologiques et plus particulièrement les migrations d'automne.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 8 h, église de Sohier

Samedi 3 novembre : Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau. Quatrième étape – Étude de l'indice biotique, de la flore, de la faune, etc.

Guides : Bruno Marée et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, parking du Ravel (ancienne gare de Villers-sur-Lesse)

Jeudi 8 novembre : Réunion de la commission Environnement.

Rendez-vous : 20 h, école communale de Lomprez

Samedi 10 novembre : Souper annuel des Natus organisé à Laloux.

Menu :



Apéritif
Crème de cerfeuil
Scampis à l'Armoricaine
Poulet à l'estragon – soufflé de brocolis – pommes de terre persillées
Tiramisu aux fruits
Café

Tous les membres de l'association sont invités à se retrouver amicalement autour d'une bonne table pour apprécier ensemble les produits de Dame Nature accommodés par nos cuisinières habituelles qui, une fois de plus, se surpasseront pour nous offrir un menu soigné. Pour ceux qui désirent participer au traditionnel échange de petits cadeaux originaux et personnels (ne pas les emballer puisqu'ils seront exposés!), la distribution aura lieu par tirage au sort au cours du repas. Toute initiative d'animation sera la bienvenue (prévenir le président).

Rendez-vous : 18 h, salle des fêtes de Laloux (Briquemont, près de l'église)

Organisation : Arlette Gelin (084 / 37 74 97)

Prix : 25 euros (boissons comprises)

Inscription : verser votre participation sur le compte 000-0982523-10
pour le 25 octobre et prévenir l'organisatrice.

Dimanche 18 novembre : Promenade familiale du dimanche après-midi : À la chasse aux noisettes... Recherche des traces de présence animale et, plus particulièrement, récolte de coquilles de noisettes consommées par...

Guide : Bruno Marée

Rendez-vous : 14 heures, château d'eau des Pérées, entre Belvaux et Resteigne (au sommet de la côte !)

Jeudi 22 novembre : Séance de réflexion sur la position des NHL en matière de gestion de la nature et des réserves naturelles. Questionnement : la protection de la nature, pourquoi, comment ? Constitution d'un dossier (2^e séance)

Organisation : Bruno Marée

Rendez-vous : 20 h, école communale de Lomprez

À la chasse aux noisettes... sur les traces du muscardin !

Les gliridés (loir, lérot, muscardin) font actuellement l'objet d'une étude approfondie de la part du Département des Sciences et de Gestion de l'Environnement (Unité de recherches zoogéographiques) de l'Université de Liège. Il s'agit principalement d'estimer les populations de muscardins, entre autres, et de mieux connaître les exigences écologiques de ces petits animaux généralement fort discrets.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse ont décidé de collaborer à cette vaste étude avec une double intervention fort modeste, mais à laquelle tous les membres qui le souhaitent peuvent participer. Ainsi, depuis le mois de juillet 2007, nous assurons le suivi et le contrôle de 5 nichoirs mis en place dans les bois situés au nord de Wellin. Le prochain contrôle de ces nichoirs devrait se faire dans le courant du mois d'octobre.

Notre deuxième intervention concerne les traces laissées par les animaux, grands consommateurs de noisettes, et principalement par les reliefs de leurs repas. Les méthodes d'ouverture des coquilles, afin d'accéder au fruit sec tant convoité, révèlent souvent l'identité de l'auteur des faits. On peut ainsi distinguer les noisettes ouvertes par les muscardins, du travail des autres rongeurs consommateurs de ces friandises.

Nous vous invitons donc à partir à la chasse aux noisettes. Toutes les coquilles de noisettes portant des traces de décorticage intéressent les spécialistes de l'ULg. Vous les trouverez (les coquilles !) généralement sous les ... noisetiers, en lisière de forêt ou dans les zones bocagères. Il suffit d'en récolter le plus possible en provenance d'une même station, de les glisser dans une enveloppe sur laquelle vous indiquerez les références de votre récolte (date, localisation précise et identité du récolteur) et que vous remettrez à un des membres du comité qui fera suivre...

Les enfants peuvent aussi se lancer à la chasse aux noisettes ! Mais, pour ceux qui souhaitent une petite initiation de terrain, une promenade spécifique sur le sujet sera organisée le dimanche 18 novembre 2007, après-midi. La chasse aux noisettes ? Enfin une chasse pacifique et utile !

B. Marée



NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

**POURQUOI FAUT-IL S'OPPOSER AU CONTOURNEMENT EST DE ROCHEFORT,
TEL QU'IL EST PROPOSÉ !**

Arlette GELIN

1. Un contournement « contourne » une ville, ce qui ne serait pas le cas dans le projet tel qu'il est envisagé par la commune de Rochefort et le MET. Les camions venant de l'Ardenne passeraient de toute façon par le centre de la ville via les deux voies qui y aboutissent.
2. Pour réaliser ce pseudo-contournement, il faudrait créer une route à deux bandes (une de plus ...) qui longerait des quartiers résidentiels calmes et verdoyants et qui traverserait les prairies humides du ry de Behotte (ex-réserve Yves Duteil) ; il faudrait également prévoir des bretelles et quatre ronds-points! Faut-il encore, à l'heure du protocole de Kyoto, sacrifier l'avenir de la planète et la santé des citoyens au profit du « tout à la voiture » ?
3. Le « beau Ravel » existant devrait céder la place à une route : il ne subsisterait plus qu'une piste cyclable à 1,50 m du trafic routier. Les bienfaits de cette « voie lente », chantée par la Région Wallonne, seraient annihilés : « tranquillité, sécurité, non-pollution, convivialité, respect de l'environnement, constitution d'un réseau écologique favorisant l'échange entre les espèces animales et végétales ».
4. Le coût des travaux serait important, alors que le Ravel a déjà entraîné la dépense de vingt-deux millions de francs en 1996. Un tel gaspillage est inadmissible.
5. Ce projet aberrant sacrifierait tous les aménagements de l'ancienne gare effectués lors de la réalisation du Ravel : Maison des Jeunes, bibliothèque, local de balle-pelote, piste de rollers, parc public où se côtoient jeunes et moins jeunes. Toute une qualité de vie serait anéantie.

Remarque personnelle

Habitant depuis près de deux ans le "grand carrefour" de Rochefort, je devrais être ravie du projet d'évitement du trafic routier. Mais j'estime que la circulation est loin d'être pléthorique et qu'elle est, même en période touristique, plutôt fluide : elle ne justifie vraiment pas les dépenses et les sacrifices que ce projet entraînerait, pas plus que les tonnes de béton qui seraient inévitablement coulées. Quant au bruit occasionné par la circulation, de bons vitrages isolants, tels que la Région wallonne les préconise et les subsidie, suffisent amplement pour s'en protéger.

* * *

Note du comité

Ce contournement crée bien des soucis aux habitants de Rochefort. Le dossier d'incidence (et l'important schéma de structure) devrait être consultable après le 15 août et jusqu'au 17 septembre. Le sujet sera mis à l'ordre du jour de notre prochaine réunion de la commission de l'environnement le 13 septembre. Il serait souhaitable que les personnes concernées ou soucieuses de cet aménagement du territoire viennent exprimer leur avis et définir la stratégie à suivre.



COMPTES RENDUS DES ACTIVITÉS

Vendredi 1 juin : Initiation botanique et ornithologique dans la réserve de l'abbaye Saint-Remy à Rochefort

Arlette GELIN

« Ma sœur la pluie » était au rendez-vous en ce matin de juin et ce n'était pas la belle et tiède pluie d'été, mais bien des trombes ininterrompues d'eau fraîche : jumelles, longues-vues, cartes, flores, tout resta bien au sec dans les sacs ou dans les voitures, et c'est les mains en poches et le nez au vent qu'il nous fallut réveiller notre mémoire.



Itinéraire parcouru au départ de l'abbaye.

La pluie redouble d'intensité et nous n'irons pas voir l'étang du Frère Mathieu. Même les fraises des bois, abondantes en lisière forestière, ont un goût d'eau, malgré les 450 arômes que possède cette espèce et révélés grâce à la chromatographie.

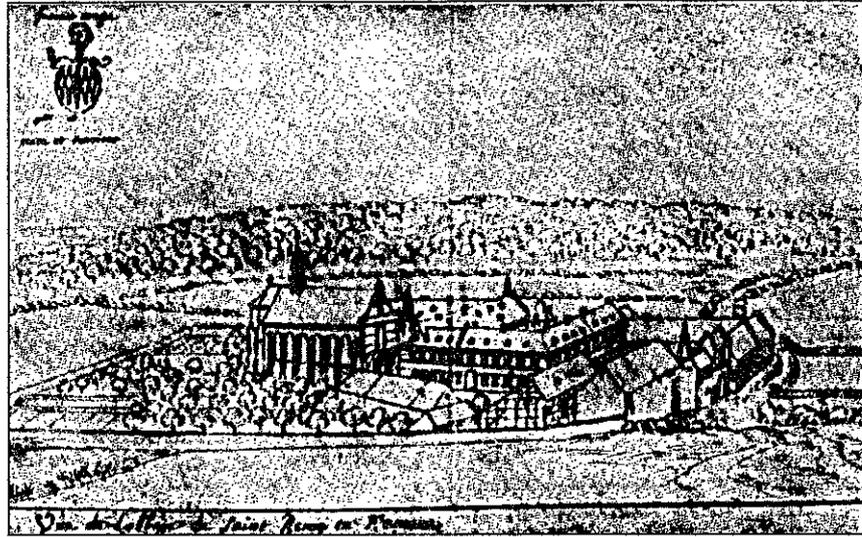
Les oiseaux sont plutôt discrets, mise à part une belle observation de la Fauvette grisette chantant dans un buisson tout proche : gorge très blanche et ventre rosé. Dans la hêtraie, le Pouillot siffleur exécute sans grand empressement son chant court et rageur, qui évoque le démarrage d'une mobylette.

Par un sentier situé à flanc de coteau, nous pénétrons dans le domaine de Saint-Remy. Maintes fois parcouru par les naturalistes, en raison de la diversité remarquable des associations végétales qui colonisent ses assises calcaires et schisteuses (Givetien et Frasnien), ce domaine de vingt hectares fut mis en réserve en 1964 à l'initiative d'Ardenne et Gaume. Une zone tampon fut ainsi délimitée, protégeant l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy des nuisances et de la gourmandise des carrières Lhoist (C L sur la carte).

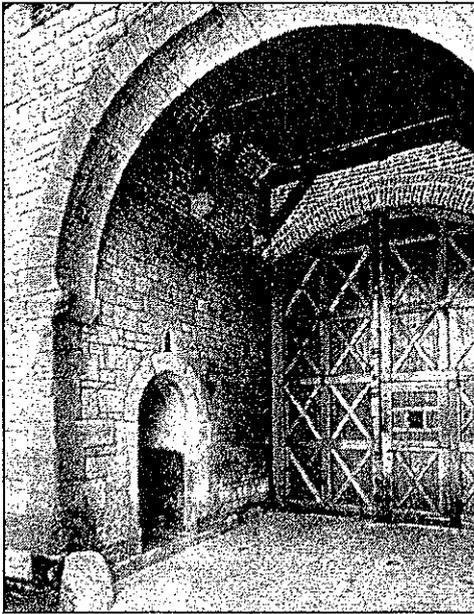
Le long du sentier, nous relevons les espèces calciphiles de la fruticée à cornouiller mâle : le nerprun purgatif, le troène commun, la clématite des haies, la viorne mancienne. Sur ces landes jadis pâturées et peu à peu envahies d'épineux, les moines ont planté des feuillus adaptés à ces sols ingrats. On y trouve encore le brome érigé, la koelérie pyramidale et le brachypode penné. Le sentier embroussaillé longe la hêtraie calcicole installée sur le versant. Nous notons l'érable champêtre, la mélisse uniflore, le carex glauque, la néottie nid-d'oiseau, le dompte-venin, le daphné, le grémil.

La pluie redouble d'intensité et nous n'irons pas voir l'étang du Frère Mathieu. Même les fraises

*Esquisse réalisée
par Remacle le
Loup, vers 1740,
à partir des lieux
de l'actuelle
réserve.
Ext. CCHR,
Monographie
n° 9, p. 12.*



On ne peut se promener dans le domaine Saint-Remy sans évoquer l'histoire et le rayonnement de cette communauté cistercienne, la spectaculaire carrière de marbre rouge aujourd'hui désaffectée, les anciennes mines de galène (sulfure de plomb), la remarquable chapelle moderne (copie exacte d'une chapelle romane bourguignonne) et surtout la source de la Tridaine située à sept cents mètres au nord de l'abbaye et qui possède un débit d'un million de m³ par an. Son captage alimente en eau potable, sans l'aide d'aucune chloration, les habitants de Rochefort, ainsi que la brasserie des trappistes.



Cet « or bleu », géré par les moines, est une « bénédiction » pour la ville et confère aux religieux une influence discrète mais efficace dans les décisions environnementales de la commune : rappelons-nous les projets avortés d'un Center Parc et d'une usine de charbon de bois, qui n'emportèrent pas l'adhésion des moines. Puisse-t-il en être de même face à l'imminent « pseudo-contournement » de Rochefort, qui mettrait en péril le Ravel, ainsi que les prairies humides de la plaine de Behotte.

Nous rejoignons l'abbaye où nous avons prévu de visiter le porche gothico-renaissance du XVI^e siècle, mais nos habits crottés et trempés ne sont pas de mise et c'est bien abrités sous un dôme de parapluies que nous feuilletons la monographie du Père van Iterson sur « l'antique porche de Saint-Remy à Rochefort ».

Intérieur du grand porche : entrée de la cellule du Frère-Portier avec petite niche et lanterne, grande porte et potence.

Dimanche 3 juin : Exploration naturaliste dans la vallée de la Lesse à hauteur des hameaux de Jamblinne et Jambjoûle.

Le rapport de cette sortie organisée avec le CEBE (Commission environnementale de Bruxelles et environs) ne nous est pas parvenu. Il peut être obtenu auprès de Jean-Yves Bagnée, le guide de cette promenade.

Dimanche 17 juin : Botanique en Forêt d'Ardenne (Paliseul)

Pierre CHANTEUX

*Le soleil enfin revenu nous permettra de parcourir plus aisément cette belle région ardennaise peu fréquentée par les Naturalistes et déjà chantée par le poète Verlaine :
« Au pays de mon père, il est des bois sans nombre... ».*

Géologiquement, nous sommes dans le Dévonien inférieur sur des assises du Siegenien inférieur avec la présence de schistes aimantifères de Paliseul, comprenant de multiples incrustations de grès psammitiques et de quartzites non réactives à l'HCl. Nous nous attarderons particulièrement sur deux sites de ce vaste ensemble forestier de plateau.

La réserve du Bois du Defoy

Créée en 1981 par Ardenne et Gaume, elle comprend un peuplement original de sapin pectiné (*Abies alba*) planté en 1881 en remplacement d'une hêtraie à luzule blanche, décimée par des pratiques non conservatrices du patrimoine forestier. Cet ensemble de 6 ha 50 contient encore quelques beaux spécimens de la plantation initiale. Ces arbres admirables possèdent des troncs grisâtres et typiquement bosselés, avec des cônes dressés sur les branches sommitales. Au passage, en bordure du chemin, une belle population d'*Épipactis helleborine* se développe et retient notre attention.

La Virée de Grosse

Longeant la route Menuchenet-Paliseul, près du hameau de Saint-Eloi, ceinturée de toutes parts par arbres et arbustes, en rive droite du ruisseau du Bois du Defoy, la réserve domaniale se devine à peine, enclose de surcroît d'une solide clôture. Nous abordons en premier lieu une zone humide boisée d'arbustes comme *Salix aurita*, *Alnus glutinosa*, *Frangula alnus*. Au sol, nous reconnaissons *Lycopus europaeus*, *Dryopteris carthusiana*, *Athyrium filix-femina*, *Cirsium palustre*, *Lotus uliginosus*, *Juncus effusus* et *conglomeratus*, *Galium palustre*, *Carex panicea*. Les fossés (anciens drains) sont colonisés par *Alisma plantago-aquatica*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Ranunculus flammula*, *Viola palustris*, *Epilobium uliginosum* avec de nombreuses sphaignes, le tout parsemé de plages de polytric.

Un peu plus loin, sur une zone plus sèche, nous découvrons une pelouse avec *Potentilla erecta*, *Polygala serpyllifolia*, *Luzula multiflora*, *Galium saxatile*, *Pedicularis sylvatica* en grand nombre, *Calluna vulgaris* en pleine extension. Dans de petites dépressions prospère *Carex demissa*. Pas loin, de hautes herbes prennent le dessus comme *Mentha arvensis*, *Juncus acutiflorus*, *Lysimachia vulgaris*, *Lychnis flox-cuculi*, *Galeopsis tetrahit* ... À signaler également *Molinia caerulea*. De-ci, de-là, nous rencontrons *Vaccinium myrtillus*, *Digitalis purpurea*, *Rubus fruticosus*. *Pteridium aquilinum* s'y trouve en massifs, tout comme *Cytisus scoparius* devenant envahissant. L'inventaire floristique complet reste à faire avec la certitude d'y trouver de nombreuses espèces intéressantes pour les botanistes. Le long de la route, dans un étang nouvellement creusé, nous observons *Potamogeton natans*.

Cerise sur le gâteau, nous serons gratifiés par le survol d'une magnifique cigogne noire, une intrusion d'un pic noir et l'accompagnement du pipit des arbres durant les prospections.

La réserve du Bois du Defoy

C'est une réserve forestière expérimentale. Elle était jadis occupée par une hêtraie à luzule blanche en très mauvais état, surexploitée et malingre, sous laquelle fut tentée à la fin du XIXe siècle (en 1881) une expérience de culture de sapin pectiné en mélange avec de l'épicéa. La hêtraie "languissante" fut définitivement exploitée en 1904.

Les sapins furent d'abord élevés dans la pépinière provinciale de Paliseul, puis transplantés au Bois du Defoy. Le site de Carlsbourg fut choisi parce que son climat était assez proche de celui des Vosges. Au cours du temps, la plantation a souffert des vicissitudes du climat : gelées tardives, sécheresse (celle de 1976, en particulier), tempêtes (60 arbres furent déracinés lors des formidables tempêtes de 1991) ... Mais malgré cela, on peut admirer aujourd'hui une dizaine d'arbres centenaires de fort belle allure dont certains atteignent plus de 35 mètres de hauteur et présentent la couronne typique "en nid de cigogne". Ces sujets d'élite peuvent avoir un cubage d'une dizaine de mètres cubes. Les arbres commencent à fructifier vers l'âge de 40 ans. Les rejetons qui végètent sous le couvert doivent être mis en lumière pour que leur croissance démarre activement. Quelques vestiges de la forêt feuillue de jadis se montrent çà et là : rares hêtres, chênes ou bouleaux qui dominent une végétation herbacée acidophile.

Ext. Inventaire des sites de grand intérêt biologique (fiche), MRW

**Samedi 23 juin : Prospection de la vallée et évaluation biologique
de la qualité des eaux du Ri de Vachau
(Deuxième partie : Buissonville - Frandeux)
– La journée des écrevisses –**

Bruno MARÉE

En collaboration avec Ma-Thé ROMAIN et Marc PAQUAY

Après la prospection de la source et des premiers kilomètres du Vachau, entre Hogne et Serinchamps, au début du mois de mai, un deuxième tronçon de la vallée était au programme de cette deuxième journée d'évaluation biologique du cours d'eau et de son environnement immédiat.

Le programme prévoyait l'étude de six stations réparties entre Buissonville et Frandeux. Trois stations concernaient le Vachau lui-même. Trois autres s'attachaient à l'analyse de trois affluents directs : le Déni à Buissonville, le Vési à Navaugle et le ruisseau des Pèlerins à Frandeux. La numérotation des stations (N° 6 à 11) correspond à la suite des 5 premières stations du mois de mai (Voir Les Barbouillons, n° 236, juillet-août 2007, pp. 51 à 55) et aux sites rencontrés successivement de l'amont vers l'aval. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le programme prévu fut appliqué, à la lettre, du début jusqu'à la fin, sans digression intempestive ni modification majeure. Les 6 stations furent prospectées :

- n° 6. Le VACHAU, en amont de **Buissonville** et de son ancien moulin.
- n° 7. Le ruisseau du **DÉNI** (ou du Bois de Halleu), en aval de l'étang du moulin.
- n° 8. Le ruisseau de **VÉSI**, à Navaugle, juste avant sa confluence avec le Vachau.
- n° 9. Le VACHAU, à **Navaugle**, en aval de sa confluence avec le Vési.
- n° 10. Le ruisseau du **FOND de BATAILLE** (ou des Pèlerins), sortie du Bois du Vesti (Frandeux).
- n° 11. Le VACHAU, en aval de **Frandeux** et de la confluence avec le ruisseau des Pèlerins.

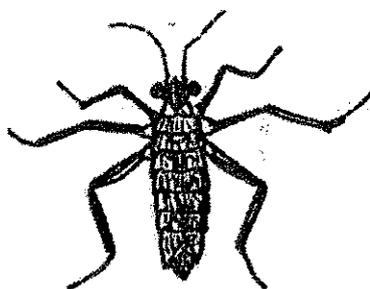
Sans conteste, la journée fut placée sous le signe de l'écrevisse : l'écrevisse américaine (*Orconectes limosus*), malheureusement ! (Ceci dit, sans la moindre animosité vis-à-vis des Américains et, moins encore, des Américaines). Mais il faut toutefois regretter la présence massive de cette écrevisse d'importation, particulièrement prolifique, au détriment de notre espèce indigène, l'écrevisse à pattes rouges (*Astacus astacus*). Une fois encore, ce n'est pas de l'ostracisme, ... mais le résultat d'une longue réflexion objective sur la préservation de la biodiversité ! L'écrevisse américaine se reproduit plus rapidement que la nôtre. Elle supporte beaucoup mieux des eaux de faible qualité et mal oxygénée. Elle est particulièrement agressive et plus puissante que notre *Astacus*. Elle n'hésiterait pas aussi à s'attaquer aux vairons, aux épinoches et à d'autres petits poissons qu'elle dévore aussitôt ! Enfin, elle est responsable de l'arrivée, dans les années 1950, de « la peste des écrevisses », une maladie due à un champignon, *Asphomyces astaci*, transporté plus que probablement par l'écrevisse américaine. Bref, rien que des défauts ! Et pourtant, entre Buissonville et Frandeux, dans le Vachau et même dans ses affluents, elle est partout. Nous en avons rencontré de toutes les tailles, les plus petites mesurant à peine 2 cm, la plus grande atteignant près de 12 cm, avec les pinces. Une très belle bête, au demeurant : très colorée, des aspérités piquantes ici et là, des pinces impressionnantes (de tailles différentes chez les mâles !), huit pattes qui bougent tout le temps, une tête munie de deux longues antennes (et de quelques plus petites) et une queue se terminant en spatule. Elle se déplace en marchant, normalement, d'arrière vers l'avant, mais nage très vite dans l'autre sens, d'avant vers l'arrière, quand elle se sent menacée. Bref, voilà une espèce animale envahissante, depuis pas mal d'années, et qui ne semble pas avoir défrayé la chronique comme c'est le cas aujourd'hui avec des « envahisseuses » végétales, les balsamines de l'Himalaya, renouées du Japon et autres berces du Caucase. Moralité : « Pour vivre heureuse, vivons cachée », se dit l'écrevisse américaine !



Dans le tableau reprenant l'ensemble des unités systématiques d'invertébrés rencontrées ce jour, nous avons comptabilisé les écrevisses américaines dans la case des crustacés de la famille des astacidés : une imposture manifeste ! Mais c'est non seulement une falsification regrettable, c'est aussi une réalité de terrain...

0 4mm
└──┘

Velia caprai



Parmi les autres invertébrés récoltés (et aussitôt relâchés), signalons l'abondance étonnante des nêpes d'eau (*Nepa cinerea*) dans le ruisseau des Pèlerins, un site de reproduction fort apprécié par cette espèce. Même chose pour un autre hémiptère, la vélie (*Velia caprai*) que nous avons trop rapidement classé parmi les gerris. Ces derniers sont aussi présents dans plusieurs stations.

Tableau 1
Unités Systématiques (U.S.) récoltées par station

| PLANAIRE (Genres) | LARVES D'INSECTES | |
|--------------------------------|--------------------------------|--------------------------|
| Polycelis | ÉPHEMERES (Genres) | TRICHOPTÈRES (Familles) |
| Dugesia | Ecdyonurus | Hydropsychidés 6-7-10-11 |
| Dendrocoelium | Rhithrogena | Glossosomatidés |
| OLIGOCHETES (Familles) | Epeorus | Rhyacophilidés |
| Tubificidés 6-8-9 | Ephemera 6-8-9-11 | Philopotamidés |
| Naididés | Caenis | Polycentropidés |
| Autres | Baetis 6-7-8-10-11 | Séricostomatidés 6 |
| SANGSUES (Genres) | Ephemerella 6-9-11 | Leptocéridés |
| Piscicola | Torleya 6 | Odontocéridés |
| Glossiphonia (Clepsine) 7-10 | Paraleptophlebia 8-11 | Brachycentridés |
| Erpobdella 8 | Autres | Goéridés |
| Autres | | Limnéphilidés 6-7-10-11 |
| | PERLES (Genres) | Lépidostomatidés |
| MOLLUSQUES (Genres) | Taeniopteryx | Autres ou indéterminés 9 |
| Bivalves | Leuctra 11 | DIPTÈRES (Familles) |
| Unio | Protonemura | Blépharocéridés |
| Sphaerium | Perla | Stratiomyidés |
| Pisidium | Chloroperla | Simuliidés |
| Gastéropodes | Isoperla | Ptychoptéridés |
| Theodoxus (Néritine) | Autres | Culicidés |
| Bithynia | LIBELLULES (Genres) | Cératopogonidés |
| Ancylus 11 | Calopteryx 6-7-9-10-11 | Chironomidés 8-9-11 |
| Anisus (Planorbe) | Cordulegaster 9-10 | Tipulidés 6 |
| Limnaea 7-8-9 | MEGALOPTÈRE (Genre) | Rhagionidés |
| ARTHROPODES | Sialis 6-7-8-9-11 | Syrphidés |
| Crustacés (Familles) | PLANIPENNE (Genre) | Autres ou indéterminés |
| Astacidés (Ecrevisse) 6-7-9-11 | Osmylus | |
| Gammaridés 6-7-10-11 | INSECTES – (Larves ou adultes) | |
| Asellidés | HEMIPTÈRES (Genres) | COLÉOPTÈRES (Familles) |
| | Aphelocheirus | Hélodidés |
| | Gerris 6-7-10 | Gyrinidés 9 |
| | Autres 10-11 | Dryopidés 9-10-11 |
| | | Dytiscidés 6-8 |

Peu d'espèces sensibles à la pollution : deux exemplaires d'un seul plécoptère, de la famille des leucitridés, furent récoltés, en fin de journée, dans le Vachau, à Frandoux (Station 11). Pour le reste, quelques trichoptères parmi les plus fréquents et les éphéméroptères habituels les moins exigeants. Ce

n'est pas très bon signe, comme en témoignent les indices biotiques obtenus et malgré la cote 9 obtenue pour le dernier site. (Tableau 3)

Les relevés bryologiques rapides (Tableau 2) effectués par Ma-Thé Romain pour ce qui concerne les espèces purement aquatiques confirment cette impression de pauvreté biologique. L'absence de bryophytes aquatiques dans les stations 8 et 10, la large amplitude écologique et la tolérance à une pollution modérée de *Fontinalis antipyretica* et de *Platyhypnidium riparioides* témoignent de la pauvreté bryologique des sites parcourus et offrent peu de renseignements sur la qualité de l'eau. *Amblystegium humile*, espèce hygrophile non dépendante de la nature du substrat, n'est pas davantage significative. Enfin, *Fissidens pusillus* est une espèce basiphile renseignant un substrat plus ou moins carbonaté. Ce que semblent confirmer aussi, depuis nos observations en aval de l'étang de Serinchamps, les nombreux mollusques dulcicoles recensés : *Physa acuta*, *Lymnaea ovata*, *Lymnaea truncatula*, *Antipodarum jenkinsi*, *Ancylus fluviatilis*.

On relève aussi, dans le ruisseau du Déni (Station 7), la présence abondante d'une éponge d'eau douce qui se présente en croûte sur les pierres, dans l'eau, ou en colonies arbusculées. Il s'agirait vraisemblablement d'*Ephydatia fluviatilis* (les spicules sont lisses et fusiformes)... ou de *Spongilla lacustris* (les avis sont partagés, les spécialistes hésitent et la documentation en notre possession manque sérieusement de précision ! Quelqu'un peut-il nous apporter son aide ?) colonisée par endroits par une algue verte unicellulaire.

Tableau 2

| Bryophytes aquatiques | Stations | | | | | |
|-----------------------------------|----------|---|---|---|----|----|
| | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| <i>Amblystegium humile</i> | X | X | | X | X | |
| <i>Amblystegium serpens</i> | | | | | | X |
| <i>Fissidens pusillus</i> | | | | | | X |
| <i>Fontinalis antipyretica</i> | X | | | X | X | X |
| <i>Platyhypnidium riparioides</i> | X | X | | X | X | |

Tableau 3

Récapitulatif des observations et résultats d'analyses biotiques

| N° | Station | Altitude | Largeur | Bordure végétale | Eclaircissement | Groupe(s) faunistique(s) le(s) plus sensible(s) | Nbre total U.S. | I.B. |
|----|---|----------|------------------|---|-----------------|---|-----------------|------|
| 6 | Vachau - Amont du moulin de Buissonville | 180 m | 1 à 5 m ruisseau | « galerie feuillus » entre pré et champ | Moyen | + de 1 U.S. de trichoptères | 15 | 8 |
| 7 | Ruisseau du Déni (ou du Bois de Halleu) - Aval de l'étang du moulin | 195 m | ≈ 1 m ru | bosquet de feuillus | Moyen | + de 1 U.S. de trichoptères | 10 | 7 |
| 8 | Ruisseau de Vési à Navaugle - confluence avec le Vachau | 175 m | < 1 m ru | bocage de feuillus | Moyen | + de 2 U.S. d'éphéméroptères | 9 | 6 |
| 9 | Vachau à Navaugle - Aval de la confluence avec le Vési | 175 m | 1 à 5 m ruisseau | « galerie feuillus » prairie | Moyen | 1 U.S. de trichoptères | 12 | 7 |
| 10 | Ruisseau du Fond de Bataille (ou des Pèlerins) à Frandoux | 170 m | ≈ 1 m ru | prairie pâturée + feuillus | Bon | + de 1 U.S. de trichoptères | 11 | 8 |
| 11 | Vachau à Frandoux - Aval du confluent avec le Ruisseau des Pèlerins | 165 m | 1 à 5 m ruisseau | « galerie feuillus » prairie | Moyen | 1 U.S. de plécoptères | 17 | 9 |

Comme on peut le constater, le Vachau, dès son entrée à Buissonville, présente une pollution moyenne (I.B. 8) qui déçoit un peu, suite au résultat assez bon obtenu en aval de l'étang de Serin-

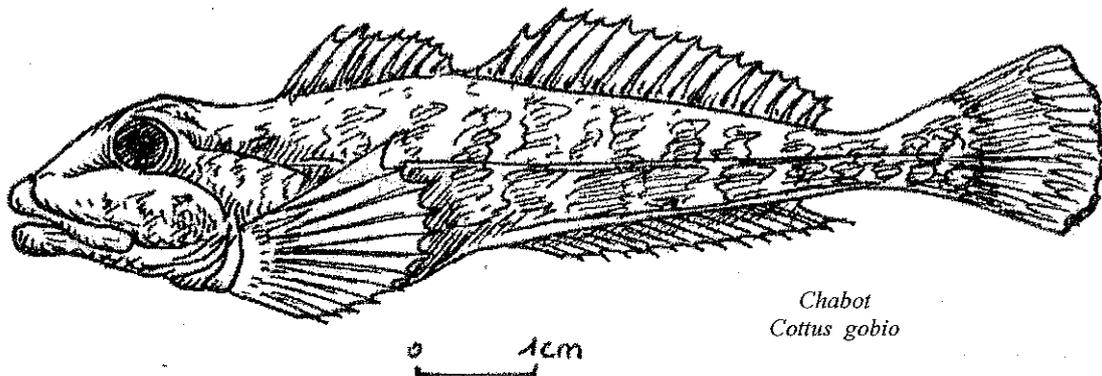
champs¹. Ce léger appauvrissement de la qualité de l'eau ne peut s'expliquer que par les activités agricoles qui caractérisent ce tronçon, entre Serinchamps et Buissonville : traitement des cultures et des prairies, pâturage du bétail et accès de celui-ci au lit du ruisseau.

L'impact des localités traversées se ressent principalement sur les deux affluents situés sur la rive droite du Vachau : le Déni et, surtout, le Vési. Ce dernier récupère probablement une partie de l'égouttage des quelques maisons de Navaugle. Quant au Déni, il semble souffrir de la gestion de l'étang du moulin et, peut-être, des autres étangs situés en amont, dans le Bois du Halleu. Cette hypothèse justifierait une prospection complémentaire sur tout le tracé de ce petit ruisseau...

Entre Navaugle et Frandeux, la situation du Vachau semble s'améliorer légèrement (Station 11, I.B. 9). L'auto-épuration paraît plus effective et plus efficace. La pente est un peu plus importante. L'environnement traversé par le ruisseau favorise davantage une réoxygénation de l'eau. Le cours d'eau est peut-être mieux éclairé. Les affluents du Doneu (que nous n'avons pas prospecté, mais qui semble présenter un débit assez faible) et du Fond de Bataille offrent un léger surplus de débit favorable... Mais, il faudra confirmer ce dernier résultat lors de la suite des prospections, entre Laloux et Jambjoule.

À signaler aussi, une observation intéressante, la grande salamandre noire et jaune (*Salamandra salamandra*), un individu juvénile, à la sortie du Bois des Pèlerins ou du Fond de Bataille.

Un autre élément encourageant est la présence du chabot (*Cottus gobio*) dans toutes les stations du Vachau. On sait l'animal assez sensible à la qualité de l'eau et peu tolérant à une surcharge en matières organiques. C'est une espèce protégée au niveau européen.



Pas de chabot repéré dans les affluents du Vachau ! Par contre, nous « pêcherons » des loches et des vairons dans le Vési et dans le Déni. Pour terminer avec les poissons, il faut aussi signaler un très beau brochet d'une quinzaine de centimètres, tout le portrait miniature des adultes, échappé probable de l'étang du moulin du Bois du Halleu...

À ce sujet, cette zone en aval de l'étang du moulin, à Buissonville, présente les vestiges impressionnants des activités de meunerie qui se déroulèrent à cet endroit : chenal d'évacuation des eaux, édifications de murets, tranchée taillée dans la roche, imposantes pierres de taille dispersées dans le sous-bois... : les traces émouvantes de la vie laborieuse des hommes bien avant l'arrivée des... écrevisses américaines.

Illustrations : Bruno MARÉE

¹ Station 5, I.B. 9- Voir rapport du 6 mai 2007, *Les Barbouillons*, N° 236, p. 53.

**Samedi 30 juin : « Les premiers hommes en Lesse-et-Lomme »
Visites du Musée du Monde souterrain, à Han-sur-Lesse,
et du site paléolithique de la caverne du Tienne des Maulins, à Éprave**

Bruno MARÉE

*Impossible de dissocier l'étude de nos milieux dits « naturels » de la présence humaine qui, depuis des millénaires, occupe et exploite ces mêmes milieux.
Les nombreux naturalistes présents pour cette activité à caractère « archéologique » l'ont bien compris...*

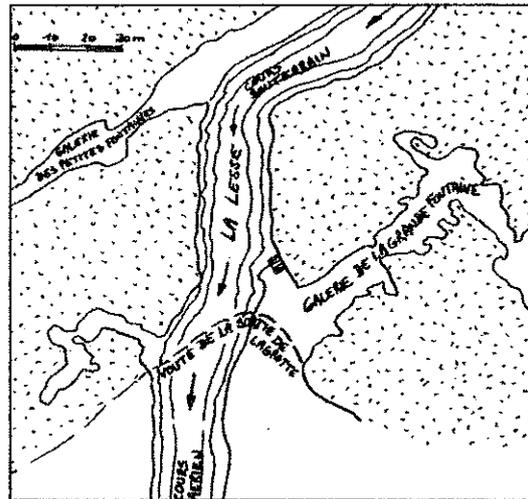
LE MUSÉE DU MONDE SOUTERRAIN, À HAN-SUR-LESSE

La matinée fut consacrée à la visite du Musée du Monde souterrain, à Han-sur-Lesse, une occasion de se remémorer la personnalité attachante, compétente et enthousiaste du regretté Albert Henin, un amoureux de la nature, lui aussi, et, pendant de nombreuses années, le principal animateur des fouilles subaquatiques, à la sortie des grottes de Han. La section archéologique du musée de Han, c'est son œuvre...

Un autre personnage exceptionnel et incontournable, quand il s'agit d'évoquer l'origine de ce musée, est Paul Cornet : autodidacte, ingénieux et passionné, il construisait les barques en bois destinées au transport des touristes sur la Lesse. Il fut le premier à supposer l'existence d'un gisement archéologique dans le lit de la rivière à la sortie des grottes. C'est lui qui fut aussi à l'initiative d'un premier musée présentant principalement les phénomènes karstiques et la vie dans les milieux souterrains. Enfin, les aménagements du rez-de-chaussée du musée de Han présentent les travaux scientifiques en grottes et les photographies de Guy Deflandre, un autre naturaliste amoureux du kars et de ses nombreuses influences sur l'environnement.

Le présent rapport ne décrira pas, dans le détail, les différentes thématiques abordées dans le musée. Nous ne pouvons qu'inviter nos membres à une visite attentive des animations et des collections proposées. Ils y trouveront plusieurs maquettes illustrant les phénomènes karstiques, le méandre recoupé souterrainement de la Lesse et la Chavée de la rivière, ainsi que les méthodes de fouilles subaquatiques, à la sortie des grottes de Han. Une reconstitution en résine du milieu souterrain (on aime ou on n'aime pas !), de nombreuses photographies de sites remarquables de la région et des explications très pédagogiques des processus de formations des grottes et des concrétions, occupent la première partie du bâtiment.

À l'étage sont exposées les découvertes archéologiques réalisées par les plongeurs à la sortie des grottes de Han. Le néolithique final, les âges des métaux, l'époque romaine et quelques éléments médiévaux sont richement représentés dans les vitrines. On signalera tout particulièrement la grande diversité du matériel de l'âge du bronze qui n'a rien à envier à nos plus grands musées européens. On regrettera toutefois le peu de considération accordé à ces collections remarquables et peu mises en valeur par une promotion adaptée, par un entretien assidu et par des animations attractives pour le grand public. Le manque de rentabilité financière directe d'une telle attraction culturelle, dans un village qui a opté pour un tourisme de masse, n'est pas favorable à son développement ni à sa conservation. Le Musée du Monde souterrain de Han est menacé. L'avenir nous dira ce qu'il en est...



*Plan du site des fouilles archéologiques de la
sortie des grottes de Han.
Dessin : Bruno MARÉE*

LA PROSPECTION DE SURFACE

Après cette visite, nous nous rendons vers Éprave pour une petite prospection des champs cultivés. Les conditions ne sont évidemment pas idéales à cette saison. La toute grande majorité des terrains sont actuellement occupés par des maïs qui empêchent une bonne observation de la surface du sol. Pourtant, entre ces alignements de plants de maïs, les sols bien nettoyés par les pluies battantes ont fait réapparaître des éléments intéressants. Nous concentrons notre courte prospection sur une petite superficie non semée à l'extrémité d'un champ, entre les Tiennes de Wérimont et de Geroie. Chacun récolte ce qui lui semble bizarre, étonnant ou inexplicable, avant un tri rapide : éclats de silex, ossements, clous et fragments de métal, tessons de poteries romaines, médiévales ou récentes, morceaux de verre, de briques ou d'ardoises, scories témoignant d'une activité métallurgique, pièce de poêle en fonte, douille en cuivre ... La présence des hommes laisse des traces. Depuis toujours. On regrettera les plastiques, canettes et autres déchets abandonnés un peu partout par nos contemporains. Par contre, le matériel de surface récolté dans les cultures peut offrir un témoignage précieux sur les occupations et les activités humaines anciennes, voire même, très anciennes. Encore faut-il transmettre les objets et informations récoltés auprès de spécialistes qui se chargeront d'analyser les découvertes et, le cas échéant, de publier les résultats... C'est ainsi que les découvertes de silex réalisées il y a quelques années par Maurice Evrard – qui nous accompagnait aujourd'hui pour cette activité des NHL – ont permis de démontrer l'existence d'une population abondante, dans la région de Rochefort, durant le mésolithique, dès la fin de la dernière glaciation. Tous les silex récoltés dans les labourés de la vallée de la Lomme seront évidemment transmis, pour étude, à Marc Groenen, avec qui nous avons rendez-vous cet après-midi...

LE SITE PALÉOLITHIQUE DE LA CAVERNE DU TIENNE DES MAULINS, À ÉPRAVE

Professeur d'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles, Marc Groenen dirige le chantier de fouille de la grotte-abri du Tienne des Maulins (Eprave – Rochefort). Depuis 1999, avec l'aide d'étudiants en archéologie de l'ULB, il a repris les fouilles que nous avons eu l'occasion d'entreprendre, entre 1979 et 1985, dans cette même cavité, avec quelques membres du CYRES (Centre YMCA de Recherches et d'Entraînements Spéléologiques). À l'époque, dans un petit diverticule situé à droite de l'entrée de la grotte, l'équipe du CYRES avait mis au jour des centaines d'ossements d'une faune composée de rhinocéros, d'ours, de cheval, d'aurochs, de bison, de mammoth ou d'hyène... qui interpellèrent longtemps les fouilleurs. Des restes humains découverts le long des parois de la salle principale nous avaient aussi fait conclure à l'utilisation plus récente (au néolithique, pensions-nous !) du site comme sépulture. Enfin, la fouille d'une tranchée de sondage et la découverte de quelques dizaines de silex attribués au paléolithique supérieur (Aurignacien) démontrèrent une présence beaucoup plus ancienne de l'homme dans cette cavité, aux environs de 30 à 35 000 avant J.C. Le dégagement d'un lit de galets, dont nous ne pouvions préciser l'origine, nous avait incités, en 1985, à l'arrêt des travaux et à la mise en place de mesures de protection du site, dans l'attente de fouilles ultérieures. Le matériel récolté pendant ces travaux et les nombreuses notes de fouilles, photographies et plans, furent immédiatement mis à disposition de Marc Groenen, dès qu'il signala son intention de reprendre le chantier du Tienne des Maulins, en 1999.

Dans un premier temps, sur base des informations qui lui furent transmises, Marc Groenen a dressé et publié un premier bilan global des travaux anciens réalisés dans la cavité, avant de reprendre lui-même la fouille systématique de la grotte. Avec les résultats extraordinaires qu'il a accepté de faire découvrir exceptionnellement, sur place, aux Naturalistes de la Haute-Lesse...



Tienne des Maulins – Geroie – Wérimont – Vallée de la Lomme – ... vue du Rocher d'Éprave.

Dessin : Bruno MARÉE

Après une introduction générale et très didactique sur les objectifs et les méthodes d'une fouille sur site paléolithique, Marc Groenen nous a

fait visiter le chantier en cours de fouilles. Etant donné l'exiguïté de la cavité, la présence du carroyage, des instruments de fouilles et des fouilleurs eux-mêmes, ce sont des petits groupes successifs de 4 ou 5 personnes qui purent pénétrer dans la caverne et découvrir le travail méticuleux des fouilleurs.

Pour ce qui concerne les résultats actuels des fouilles, nous renvoyons le lecteur aux nombreuses publications de Marc Groenen sur le sujet et dont nous proposons un aperçu en notes bibliographiques. À ce jour, plusieurs niveaux d'occupation ont été mis en évidence pour trois périodes différentes de la préhistoire :

- La salle aurait servi de sépulture à l'Age du Fer (entre 750 et 400 avant J.C.). Au moins une dizaine d'individus, jeunes ou très jeunes, ont été déposés dans cette chambre sépulcrale.
- Au début du Paléolithique Supérieur (entre 38 et 25 000 av. J.C.), un groupe de chasseurs aurignaciens aurait utilisé la grotte et abandonné les nombreux ossements d'animaux chassés et dépecés sur place. Quatre niveaux d'occupation, au moins, correspondent à cette période. Le site et la région étaient tout à fait propices à la chasse et la caverne du Tienne des Maulins aurait fait office de boucherie. Cette activité expliquerait la présence des nombreux ossements de la faune découverte dans la cavité, ainsi que le matériel lithique et osseux spécifique à la découpe des viandes et au bris des ossements.
- Enfin, plus ancienne encore, une troisième série d'occupation date du Paléolithique Moyen et appartient au Moustérien. Il y a plus de 70 000 ans, les hommes de Néandertal seraient donc venus occuper cette petite grotte, à plusieurs reprises (au moins 5 niveaux actuellement repérés), dans la vallée de la Lomme. Le pavage de galets, plusieurs foyers et divers aménagements particuliers, en cours de fouille, correspondent à cette période d'occupation.

La fouille archéologique de la caverne se fait par décapage horizontal. Elle est donc très lente. Marc Groenen et son équipe en ont encore pour quelques années de travaux. Mais ceux-ci apporteront certainement encore de nombreuses informations sur la vie de ces hommes préhistoriques. Voici d'ailleurs ce que Marc Groenen écrit à propos de cette recherche : *Nous pouvons nous interroger sur les critères qui ont commandé le choix de l'emplacement, sur l'organisation de l'espace domestique et des tâches qui y ont été effectuées lors de chacune des occupations, ou sur l'étendue du territoire dans lequel ces hommes ont évolué. Autant de questions qui nous conduisent finalement à approcher le fonctionnement psychologique de ces chasseurs. Mais, et c'est le second point, les questions posées sur « l'histoire culturelle » du gisement n'ont vraiment de pertinence que s'il est possible d'en comprendre « l'histoire naturelle ».*

Merci à Marc Groenen de nous avoir fait partager, avec compétence, patience et passion, quelques moments de la vie des premiers habitants de la région de Lesse-et-Lomme !

Notes bibliographiques

- Bruno MAREE, « La grotte du Tienne des Maulins à Éprave (Rochefort) », *Notae Praehistoricae* 3 (1983).
- Marc GROENEN et Bruno MAREE, « La grotte-abri du Tienne des Maulins : premier bilan », *Notae praehistoricae* 20 (2000).
- Marc GROENEN, « Rochefort/Éprave : Reprise des fouilles dans la grotte-abri du Tienne des Maulins », *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 9 (2001).
- Marc GROENEN « Rochefort/Éprave, campagnes de fouilles 2001, 2002-2003, 2003-2004 », *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 10 (2002), 12 (2004), 13 (2005).
- Marc GROENEN, « L'occupation paléolithique du Tienne des maulins », *Actes du 6^{ème} Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Mons, août 2000, (2002).
- Marc GROENEN, « Stratégie de gestion de l'espace au Paléolithique : l'exemple de la grotte-abri du Tienne des maulins », *Notae praehistoricae*, 24 (2004).
- Marc GROENEN, « Datations absolues aurignaciennes et moustériennes pour la grotte-abri du Tienne des Maulins », *Notae praehistoricae*, 25 (2005).
- Marc GROENEN, « La grotte-abri du Tienne des Maulins », *Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines, L'archéologie à l'ULB*, (2001-2005), Bruxelles CreA, (2006).

Vendredi 6 juillet : Observations mycologiques dans les chênaies-charmaies de Rochefort

Arlette GELIN

*En présence d'une poussée fongique exceptionnellement précoce, nous orienterons notre promenade botanique vers l'observation des champignons.
Les chênaies-charmaies sises sur schistes famenniens, très rétentrices en eau, nous accueilleront ce matin.*

Le mois de juillet, c'est bien connu, est le mois des russules. Dans la chênaie mélangée, nous en observerons une quinzaine. Ce genre haut en couleur, déconcertant mais fort attachant, est assez facilement débrouillé sur le terrain, mis à part quelques espèces complexes où la microscopie s'impose. A l'aide de la petite clé de ROMAGNESI, qui utilise les caractères macroscopiques – formes, couleurs, goûts (aucune n'est toxique), toucher, odeurs – ainsi qu'avec quelques réactifs, nous nous exercerons à les déterminer*.

De grands lactaires poivrés, disposés en ronds de sorcières, éclairent le sous-bois. *Lactarius piperatus* réagit au KOH, contrairement au lactaire velouté (*Lactarius vellereus*), très semblable, mais qui reste immuable. Non loin d'eux, de beaux et grands lactaires, couleur d'abricot mûr, dégagent une odeur de hareng : c'est la vachotte (*Lactarius volemus*), espèce thermophile.

De remarquables cortinaires fauve doré se dressent au pied d'un chêne. Nous remarquons qu'aux endroits froissés, ils prennent une coloration rouge orangé, puis de magnifiques tons rouge safrané : il s'agit de *Cortinarius rubicondulus*, espèce rare très précoce pour un cortinaire. C'est pratiquement le premier à pousser en été, en compagnie de *Lactarius volemus* et de *Lactarius piperatus*. Son affinité avec le mortel *Cortinarius orellanus* doit le faire rejeter absolument (syndrome phalloïdien).

L'amanite panthère (*Amanita pantherina*), toxique, et l'amanite rougissante (*Amanita rubescens*), comestible, se côtoient. Un œil peu exercé pourrait les confondre ; aussi, seuls les carpophores bien rougissants peuvent être consommés, toujours bien cuits car ils contiennent une substance hémolytique qui détruit les globules rouges.

Dans un fond humide, des champignons entièrement gris souris sont récoltés : derrière les lames, on devine les spores roses communes aux entolomes. L'odeur nitreuse suffit à caractériser *Entoloma nidorosum*, espèce toxique. La découverte de chanterelles, de pieds-de-mouton et de trompettes des morts suscite un regain d'enthousiasme.

Pas de cueillette d'agarics aujourd'hui, sauf le délicat *Agaricus comtulus* (4 cm), qui dégage une pure odeur d'anis. Peu de bolets, mis à part deux bolets « raboteux », qui ouvrent généralement la sai-

* Russules observées au cours de la promenade :

- R. aurea* : la plus belle des russules ; chapeau rouge brillant ; pied, lamelles, chair jaune d'or.
- R. aurora* : chapeau rose saumoné.
- R. cyanoxantha* : lamelles lardacées ; réagit en rose au fer.
- R. decipiens* : âcre ; creusée en bol ; lamelles jaune d'or.
- R. heterophylla* : lamelles anastomosées près du pied.
- R. laurocerasi* : odeur d'amande amère.
- R. lepida* : dure ; chapeau rouge prumineux ; saveur mentholée.
- R. luteotacta* : rouge, vite décolorée en crème ; jaunît intensément dans les blessures.
- R. nigricans* : chair rougissante puis noireissante ; lamelles espacées, fragiles.
- R. olivacea* : grande (20 cm) ; réagit en violet au phénol.
- R. pseudointegra* : chapeau rouge ; chair douce devenant peu à peu amère à la mastication.
- R. queletii* : stipe rose radis ; odeur de pomme.
- R. raoultii* : petite ; jaune ; piquante.
- R. sororia* : marge très striée ; odeur nauséuse.
- R. subfoetens* : odeur fétide ; réagit en jaune à la potasse.
- R. vesca* : dure ; montre les dents ; rose au fer.
- R. virescens* : craquelée ; vert de gris.

son mycologique : *Boletus carpinus*, dont le chapeau est brun, mou et bosselé, et *Boletus crocipodius* à spores jaunes et chapeau craquelé.

Une grande et belle amanite livide (*Amanita lividopallescens*) a le stipe nettement tigré et l'arête des lames ponctuée de brun : c'est la variété *tigrina*, plutôt rare. De petits lactaires fauves se confondent avec la litière. Ce groupe complexe mériterait à lui seul de faire l'objet d'une sortie mycologique, avec bien sûr le mouchoir blanc en poche, un chronomètre et l'une ou l'autre des multiples clés dressées à leur sujet... (voir la clé de MONTEGUT ci-après).

Satisfaits de nos récoltes, aussi appétissantes qu'intéressantes, nous quittons ce bois accueillant, tout en jetant un dernier coup d'œil à deux champignons d'arrière-saison : un hygrophore conique noirissant (*Hygrophorus conica*) et un *Pseudoclitocybe cyathiformis*.

L'abondance des champignons, exceptionnelle pour la saison, nous rappelle qu'il est grand temps de se remémorer les caractères typiques des espèces les plus courantes. À cet effet, un tableau est distribué aux participants

Clef de détermination des lactaires fauves

(MONTEGUT)

| lait-chair doux fibre | jaunissement d'embûle | mouchoir | ma | teinte du chapeau | teinte des lames | sporée | odeur | lait | marginé | particularité | écologie | diamètre | Lactaire |
|----------------------------|--------------------------|----------|-------|------------------------------|---------------------|-------------|----------------------|--------|-----------|------------------------------------|------------------------------------|----------|---|
| ± | 30'-3' | + | | fauve orangé | rosâtres | crème | ○ | âcreux | striolé | papille | sphaignes, sous bouleaux, moule | 1-3,5 | <i>amphiformis</i> |
| + | | | + | brun orangé - olive | ochracées | crème | ○ | âcreux | striolé | papille | taux, plaine | 0,5-3,5 | <i>obscurus</i> |
| + | | | + | ocre rougeâtre | reflets rosés | crème foncé | punaise | âcreux | enroulé | | feuilles | 5-7 | <i>cinereus</i> |
| | + | | + | brun sépia | ocre orangé | crème | chicorée | âcreux | | | ornières bois humides | 3-5 | <i>submarginatus</i> |
| | + | | + | rouge orange | ocre jaune | crème | herbe chicorée | âcreux | | | chêne vert | 3-5 | <i>olivaceus</i> |
| + | ++ | | + | orangé pâle | ocre rougeâtre | crème | herbe pelargonium | âcreux | crênelé | argilo-calcaire | feuilles | 2-5 | <i>cranus</i> |
| + | ++ | | + | brun rouge | brun rouge | crème foncé | chicorée | âcreux | | acidophile | feuilles (châtaig.) | 3-5 | <i>camphoratus</i> |
| | + | < 1' | + | ocre roussâtre | crème rosé | crème pâle | punaise | blanc | striolé | cuticule cérébriforme | sphaignes | 2-3 | <i>thelephorus</i> |
| | + | < 1' | + | ocre rosâtre | rose carné | crème | punaise + coco | blanc | striolé | cuticule cérébriforme | hêtre | 5-7 | <i>subtilis</i> |
| + | | | + | fauve orangé | crème brunissant | crème | punaise | blanc | éclaircie | lames brunissantes | feuilles conifères | 7-8 | <i>ichovates</i> |
| ± | ± | > 1'-2' | | rouge brique | ocre rougeâtre | crème | ○ | blanc | crênelé | chapeau aplani à taches rouille | ornières taillis inondables | 5-7 | <i>lacunatus</i> |
| | + | < 1' | + | brun rougeâtre violacé | ocre pâle | crème pâle | ○ | blanc | | chapeau en coupe | pin, sapin | 4-6 | <i>baudouinianus</i> |
| | + | < 1' | + | brun rougeâtre décolorant | jaune roussâtre | crème jaune | ○ | blanc | | chapeau aplani | pin | 3-5 | <i>asperatus</i> |
| | + | < 1' | + | ocre roussâtre | crème | blanchâtre | ○ | blanc | | ± zoné | chêne (sec) | 4-6 | <i>chrysothorus</i> |
| | + | < 1' | | (brun, ocre) rosé | ocre rosé | crème | pelargonium | blanc | | papille | chêne-charmaie | 3-6 | <i>decipiens</i> |
| + | | > 1' | | bai sombre | rosé pâle | crème | ○ | blanc | | chapeau en coupe pied concolore | sphaignes | 3-5 | <i>sphaerius</i> |
| + | ++ | | ± 30" | orange fauve vif | crème rosé | crème foncé | baudouche | blanc | | cuticule pruineuse | argilo-calcaire | 10-12 | <i>subarcticus</i> fo. <i>parvulus</i> / <i>fulvatus</i> |
| | + | | ± 30" | brun rouge orangé | crème rosé | crème foncé | baudouche | blanc | | cuticule pruineuse | épices, calcaire montagne | 7-8 | <i>subarcticus</i> |
| + | ++ | | + | orangé fauve | crème jaunâtre | crème foncé | baudouche | blanc | | lames froissées rousses | feuilles calcaire | 7-8 | <i>fulvatus</i> |
| + | ++ | | + | orangé vif | crème jaunâtre | crème pâle | camphrée | blanc | incurvée | marge jaune | feuilles corif. montagne | 3-6 | <i>aurantiofulvus</i> |
| | + | | + | orangé vif | blanchâtre | crème pâle | punaise | blanc | | marge jaune visqueux | feuilles | 2-5 | <i>maruolatus</i> |
| + | | | + | orangé clair | blanchâtre | crème pâle | agréable ? | blanc | | chapeau mince | feuilles corif., montagne | 4-6 | <i>multiformis</i> |
| + | ++ | | + | chamois (rosé) | crème rosé | crème | punaise | blanc | | chapeau uni | hêtre | 4-6 | <i>subtilis</i> |
| + | ++ | crème | crème | beige brique | crème | crème | punaise | crème | | chapeau ± zoné | chêne | 8-10 | <i>galvus</i> |

Dimanche 22 juillet : Sur le plateau ardennais, les étangs de Luchy et la Fange des Anomalies à Bras

Jean-Claude LEBRUN

Ce n'est pas la première fois que les Natus partent à la découverte de la réserve domaniale de Luchy. La première visite date de 1979 et la dernière de 1988². La nature étant en perpétuelle évolution, il était donc naturel d'y programmer une sortie d'observations pour enregistrer les modifications du milieu au cours de ces 20 dernières années.

*Un deuxième site – une première pour les Natus de la Haute-Lesse – était aussi au programme. Parcouru très superficiellement par manque de temps, il mérite lui aussi une prospection plus systématique.
Il s'agit de la Fange de Anomalies à Bras.*

LES ÉTANGS DE LUCHY – ÉTAT DES LIEUX

D'emblée, l'état de la végétation nous interpelle. Les larges ceintures de végétation disposées en zones concentriques par rapport au plan d'eau ont pratiquement disparu. Que s'est-il passé ? Il faut se souvenir que progressivement, et particulièrement avant la réparation de la digue, la végétation nitrophile des vases asséchées et en voie de minéralisation s'était développée au point d'envahir les caricaies, les ourlets à *Phalaris arundinacea* mais surtout une partie de la végétation amphibie dont le groupement à *Littorella uniflora*.

Devant cette situation préoccupante, la Commission de gestion a d'abord préconisé un fauchage annuel de la mégaphorbiaie. Les résultats décevants enregistrés ont conduit les gestionnaires vers un choix plus radical. En 2003, sur les conseils de L.-M. Delescaille, il a été décidé de garder les vannes fermées pendant plusieurs années pour noyer la végétation non désirée et relancer une nouvelle dynamique dans la zone de découvert estival. C'est ainsi que, jusqu'à ce printemps 2007, le niveau de l'eau a été maintenu à son maximum. Les vannes ont été ouvertes au début de mai et les pluies anormales de ces deux derniers mois n'ont permis qu'une trop faible fluctuation du niveau (1 m au niveau du barrage).

Notre visite de cette année vient donc un peu trop tôt. Il aurait été plus intéressant d'attendre une ou deux années supplémentaires pour mesurer les effets de cette gestion. Une nouvelle visite serait à programmer en septembre 2008 ou 2009.

INTÉRÊT FLORISTIQUE

Parmi les espèces peu banales rencontrées lors de nos précédentes prospections (*Elatine hexandra*, *Luronium natans*, *Potamogeton obtusifolius*, *Potamogeton berchtoldii*, *Eleocharis acicularis*), seule *Littorella uniflora* a été observée.

Les ceintures de végétation

1. Végétation aquatique proprement dite (Potametea)

Absence complète des *Potamogeton obtusifolius* et *Potamogeton berchtoldii*. Nous n'avons retrouvé qu'une espèce accompagnatrice : *Callitriche hamulata*.

2. Végétation amphibie, dans la zone du bref découvert estival (Littorelletea)

Dans cette association dominée par la littorelle apparaissent timidement : *Ranunculus flammula*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Mentha arvensis*, *Lysimachia vulgaris* et *Veronica scutellata*.

² Voir *Les Barbouillons* 1979, p. 98 et 147 ; 1986, p. 78 ; 1988, p. 66, 1990, p. 41.

Les étangs de Luchy : fiche technique

Réserve domaniale : acquisition en 1972 et classement en 1989 par la C.R.M.S.F.

Superficie : 21 ha (14 ha sur Recogne, 7 ha sur Orgéo) ; faible déclivité ; alt : 490 m ; digue : cote 445 m ; longueur : 500 m ; largeur : 110 à 220 m ; profondeur : 5 m à la digue, 3,5 m à 390 m en arrière.

Deux bassins : (0,7 ha et 9 ha) ; réservoirs pour la SNCB en 1893 : (petit étang : 4 000 m³, grand étang 160 000 m³ – date de 1926) ; aucun dragage ou curage ; larges fluctuations annuelles liées à l'utilisation pour approvisionner les locomotives à vapeur.

Digue : 235 m, date de 1928 ; dynamitée en 1944, reconstruite après la guerre et réparée en 1988.

Toponymie : réservoir du Brédau puis étang de Luchy (avant Wachiflau).

Déversoir : ruisseau d'Outrouge, du Saupont, de la Vierre et de la Semois.

Géologie : Gedinien supérieur, faciès de Sainte-Marie, assise de Saint-Hubert (phyllades, schistes quartzeux, quartzites et quartzophyllades).

Bassin versant : 160 ha ; nombreuses sources et suintements ; forêts (mises à blanc en 2006) et prairies peu ou non amendées.

Canal au sud du chemin de fer ; eaux sensiblement plus riches.

Histoire : frontière entre le duché de Bouillon et le Luxembourg (+ terre franche de Bertrix).

Anciennement, pâtures-sarts et landes à bruyère.

Fluctuations du plan d'eau : elles constituent le facteur écologique essentiel qui rend compte des ceintures de végétation. Elles sont conditionnées par :

- une disproportion entre l'alimentation en eau et la superficie des étangs,
- des apports par suintements, ruissellement et apports par le canal (nuls actuellement),
- des pertes par percolation et évaporation,
- l'approvisionnement en eau de la gare de Bertrix (2 000 à 2 500 m³ par jour pour les locomotives à vapeur jusqu'en 1958),
- les variations climatiques et l'état de la digue (réparée dans les années 1990),
- variations de mai-juin à la mi-septembre.

Propriétés chimiques des eaux :

Eaux mésotrophes : pH compris entre 5,4 et 6,0 – caractère acide

Teneur en matières minérales voisine de 50 mg/l

Composés minéraux en quantités modérées

Teneur en nitrates loin d'être négligeable

Oxygène dissous proche de la saturation (végétaux aquatiques)

(D'après F. BRASSEUR et alii, *La végétation de la Réserve naturelle domaniale des étangs de Luchy*, Service Conservation de la nature, n° 8, 1977)

3. Végétation d'hélophytes dans la zone de découvert estival prolongé (Phragmitetea)

Près de la digue, sur la rive droite, dans une petite plage épargnée par l'inondation subsiste une magnocariçaie à *Carex vesicaria*. S'y retrouvent *Ranunculus flammula*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Phalaris arundinacea*, *Sparganium erectum*, *Galium palustre*, *Equisetum fluviatile*, *Epilobium palustre*, *Lycopodium europaeus* et *Juncus effusus*.

4. Végétation ligneuse dans la zone de l'inondation hivernale

Les fourrés de saules (*Salici auritae*-Franguletum) se sont retrouvés sous une lame d'eau d'environ 40 cm pendant trois hivers. Ce régime leur a été fatal. Ils offrent le spectacle d'une ceinture de bois mort installé sur un sol gorgé d'eau. Le socle terreux y est fort inégal et présente une alternance de dépressions boueuses avec des plages légèrement surélevées où s'installe une végétation intercalaire.

5. Groupements pélophiles et nitrophiles

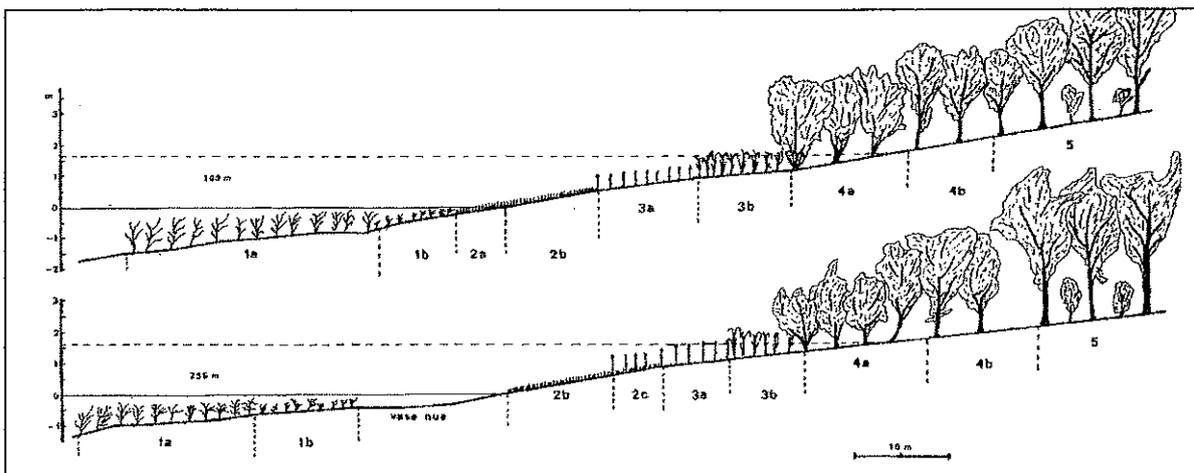
1. **Plages vaseuses, fraîchement découvertes dans la frange des amphibies** (groupement à *Lythrum portula*). Nous identifions *Lythrum portula*, *Riccia huebeneriana*³, *Callitriche hamulata*, *Juncus bulbosus*, *Ranunculus flammula*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Glyceria declinata*, *Bidens tripartita*, *Polygonum maculosa*.

³ Espèce rare à l'échelle européenne et qui figure dans le Red Data Book of European Bryophytes édité en 1995 par The European Committee for Conservation of Bryophytes.

6. Végétation de la zone de fort atterrissage à la queue de l'étang

La digue du premier étang est presque entièrement mise à sec. La partie en amont est complètement couverte par une colonie dense d'*Equisetum fluviatile*. Une mise à sec – voire un curage – est indispensable pour retrouver une diversité dans la végétation.

Dans l'aulnaie marécageuse à l'autre bout de l'étang Ma-Thé identifiée : *Sphagnum denticulatum* et *Polytrichum commune*.



Profils diagrammes établis sur la rive droite des étangs, à 100 et 255 m de la digue.

En trait plein : le niveau de l'eau le 16 septembre 1975

En trait interrompu : le niveau maximum des eaux.

1a : groupement à *Potamogeton obtusifolius*

1b : groupement à *Potamogeton* et *P. berchtoldii*

2a : groupement à *Littorella uniflora* et *Callitriche hamulata*

2b : groupement à *Littorella uniflora*

2c : groupement à *Littorella uniflora* et *Hydrocotyle vulgaris*

3a : groupement à *Eleocharis palustris*

3b : magnocariçaie à *Carex vesicaria*

4a : fourrés de saules

4b : forêt sur sol gorgé d'eau

5 : végétation forestière de terre ferme

(Extrait de F. BRASSEUR et alii, *La végétation de la Réserve naturelle domaniale des étangs de Luchy*, Service Conservation de la nature, n° 8, 1977, p. 25)

Quelques autres types de végétation sur les rives de l'étang

a. Ourllets à *Phalaris arundinacea* : *Sparganium emersum*, *Equisetum fluviatile*, *Persicaria amphibia* (rive gauche), *Lysimachia vulgaris*, *Bidens tripartita*, *Polygonum persicaria*, *Mentha arvensis*, *Urtica dioica*, *Rorippa x anceps* (*R. amphibia* x *sylvestris*), *Lythrum salicaria*.

b. Bas-marais à laiches (*Carici canescentis* – *Agrostidetum caninae*)

Carex acuta, *C. ovalis*, *Agrostis canina*, *Ranunculus flammula*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Viola palustris*. Espèces diverses : *Lysimachia vulgaris*, *Juncus effusus*, *Mentha arvensis*, *Galium palustre*, *Deschampsia cespitosa*, *Lycopus europaeus*, *Carex vesicaria*, *Scutellaria galericulata*.

c. Landes à callune et myrtille (*Calluno-Vaccinietum*)

Calluna vulgaris, *Vaccinium myrtillus*, *Galium saxatile*, *Potentilla erecta*, *Carex pilulifera*, *Deschampsia flexuosa*, *Holcus mollis*, *Agrostis capillaris*, *A. canina*, *Dryopteris carthusiana*. Notons aussi les espèces résiduelles de la lande : *Cytisus scoparius*, *Epilobium angustifolium*, *Galeopsis tetrahit*, *Rubus idaeus*, *Digitalis purpurea* ainsi qu'une zone plus humide envahie par *Angelica sylvestris* en pleine floraison... un paradis pour les entomologues.

d. Bosquets de chênaie siliceuse sèche (*Luzulo-Quercetum*)

Quercus robur, *Q. petraea*, *Sorbus aucuparia*, *Malus sylvestris*, *Betula pendula*, *Deschampsia flexuosa*, *Holcus mollis*, *Vaccinium myrtillus*, *Melampyrum pratense*, *Stellaria graminea*, *Hypericum maculatum*.

Notons au passage que des semis d'épicéas prennent peu à peu place dans les zones plus sèches... un risque d'envahissement à signaler à la Commission de gestion !

DIVERSES OBSERVATIONS NATURALISTES

Quelques champignons ont été identifiés : *Gymnopylus penetrans*, *Russula ochroleuca*, *Amanitopsis vaginata* et *Xerocomus subtomentosus*. Quant à l'avifaune, Dany Pierret a profité du poste d'observation pour repérer : deux grèbes huppés, un milan royal, des buses variables, des hérons cendrés, un chevalier culblanc, une bergeronnette grise, un vol de cormorans, des canards colverts, des foulques macroules et des cigognes noires.

Comme observations entomologiques, signalons la nêpe d'eau (*Nepa cinerea*), la ranatre (*Ranatra linearis*) et une minuscule corise (*Corixa sp.*) que Jean-Yves Baugnée a reprise pour détermination.

LA FAGNE DES ANOMALIES À BRAS

Peu connue, cette fagne est nichée dans un petit vallon perdu en forêt au nord de Libramont. Le site est traversé par le Ruisseau de la Barrière, un affluent de la Lomme qui prend sa source dans le Bois de Séviscourt (560 m). Sur une longueur de 3 km, il traverse des terrains dévoniens de l'étage du Geddinnien (grès arkoses, quartzites) avant d'entamer des roches cambriennes de l'étage du Revinien composées essentiellement de schistes, de phyllades et de quartzophyllades très foncées. C'est à cet endroit que des sondages ont mis en évidence « le passage des phyllades, métamorphiques, injectés de filons de quartz minéralisés en pyrite, pyrrhotine, et accessoirement en mispickel. Là aussi, les géologues ont constaté une anomalie des teneurs en ions cuivre et plomb dans le nord-est du massif »⁴.

Reprise dans l'« Inventaire des Sites de Grand Intérêt Biologique », la fagne est présentée abusivement sous le nom de « Fange des Anomalies ». En réalité, l'anomalie magnétique se situe plus en aval du lieu prospecté. Pour éviter toute confusion, le site devrait donc simplement porter le nom du ruisseau qui la traverse soit « la Fange du Ruisseau de la Barrière ».

Une courte incursion dans le site – la traversée demande beaucoup d'agilité et d'équilibre pour se frayer un chemin entre les touradons de molinie ! – nous a permis de rencontrer des bas-marais riches en linaigrettes (*Eriophorum angustifolium*), une tourbière partiellement boisée de bouleaux pubescents et où les rares épicéas dépérissent, un groupement remarquable à narthécie (*Narthecium ossifragum*) ainsi qu'une association pionnière de tourbe nue (remuée par les sangliers) avec de belles plages de rossolis (*Drosera rotundifolia*) et le rhynchospore blanc (*Rhynchospora alba*)⁵. Nous identifierons rapidement : *Viola palustris*, *Juncus effusus*, *J. acutiflorus*, *J. bufonius*, *Vaccinium myrtillus*, *Carex rostrata*, *C. echinata*, *C. nigra*, *C. canescens* et comme bryophytes : *Sphagnum capillifolium*, *S. palustre*, *S. russowii* (à caractère montagnard), *S. fallax* (espèce très hydrophile qui peut se développer dans l'eau même des gouilles) et *Polytrichum commune*.



Ce site ne jouit d'aucune protection légale si ce n'est qu'il est repris dans Natura 2000. La simple présence de *Rhynchospora alba* et de *Narthecium ossifragum* mériterait un autre statut qui permettrait de suivre attentivement le développement des associations végétales présentes et d'assurer, le cas échéant, une gestion intégrée du site et de son bassin versant.

Rhynchospora alba
(Photographie : Marc PAQUAY)

⁴ F. ROBASZYNSKI et C. DUPUIS, *Guides géologiques régionaux, Belgique*, éd. Masson, 1983, p. 125.

⁵ Signalé par l'équipe d'entomologistes qui a prolongé les observations.

Samedi 28 juillet : Exploration de la Fagne de Spa-Malchamps

J. LEURQUIN, en collaboration
avec J. POUMAY et M.Th. ROMAIN

*C'est sous l'impulsion de Pierre Limbourg, involontairement absent à cette sortie,
que s'est réalisée cette journée dans un site magnifique à tous points de vue.
L'averse du matin ne décourageant pas le pèlerin, 12 apôtres se sont mis en route
dans un paysage de brume qui en a charmé plus d'un....
La découverte des nombreuses paises et de leur végétation inédite
a comblé tous les désirs et réjoui tous les coeurs !*

INTRODUCTION

Les paysages ouverts semi-naturels des Fagnes apparaissent dès le XIII^e siècle avec la déforestation et la commune de Spa hérita au XIX^e siècle de vastes étendues boisées dégradées et de landes ouvertes. C'est alors que, pour reconstituer les massifs forestiers, les premiers résineux furent plantés, avec les conséquences que l'on sait.

La fagne de Spa-Malchamps occupe environ 320 ha, dont 1/6 fut ravagé par ce que l'on appelle un « feu courant sur glace » en 1993. L'altitude est de 570 m et la température moyenne de 7.5 °C. Un désespoir d'Esquimau ! Les intempéries y sont monnaie courante, ce qui n'enlève rien à son charme, au contraire, disent les âmes poétiques...

En 1903, la ville de Spa, en difficulté financière, vend à l'État 1 420 ha dont fait partie la fagne de Spa-Malchamps. Un périmètre de protection de 3.400 ha est acquis par Spa Monopole pour la préservation des nappes aquifères. Il existe plusieurs sources destinées à la mise en bouteille de l'eau, en fonction de leur teneur en sels. On distingue d'une part les eaux sulfo-ferrugineuses et carbogazeuses, appelées « pouhons » (wallon *poûhi* = puiser) et les eaux faiblement minéralisées (Reine, Barisart).

Une tour panoramique, située à 560 m. d'altitude et construite en mélèze, présente des plateformes décalées de 45° par rapport à la structure de la tour, de façon à indiquer les 4 points cardinaux.

Un monument aux aviateurs de la R.A.F., érigé en 1946 et cher aux autochtones, rappelle la tragédie aérienne d'avril 1944 lorsqu'un avion s'écrasa dans la fagne avec sa charge incendiaire, y tuant 7 jeunes gens anglais et canadiens. La trace y est toujours présente sous forme d'un cratère actuellement occupé par une mare.

La Vecquée tient son nom de l'ancien wallon *vêke* qui signifie évêque. Elle formait la frontière entre le marquisat de Franchimont (possession du Prince-Evêque de Liège) au sud et la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. Cette voie aurait été réalisée par les Éburons et élargie par les Romains. Elle prolongeait en fait la voie romaine venant de Bavay, via Dinant, Poulseur, Deigné, Hautregard, Vertbuisson, Monthouet où elle marquait un coude en direction de la croix Wathy au sud de Bérinzenne-Malchamps. Le grand Jules lui-même l'aurait parcourue en l'an 52 pour se rendre du Rhin à la Meuse.

NOTRE CIRCUIT

Il part du centre d'accueil de Bérinzenne et emprunte le caillebotis par la promenade « balise rouge », suivie de la promenade « balise bleue », qui nous permettra (autorisation reçue) de faire quelques incursions au niveau des nombreuses paises puis, quittant le caillebotis, reviendra par la zone défrichée sous la ligne haute tension afin de relever quelques espèces des marges herbeuses avant de regagner l'entrée.

Les amateurs éventuels doivent savoir que le Centre possède un musée de la forêt mais... est fermé le week-end !

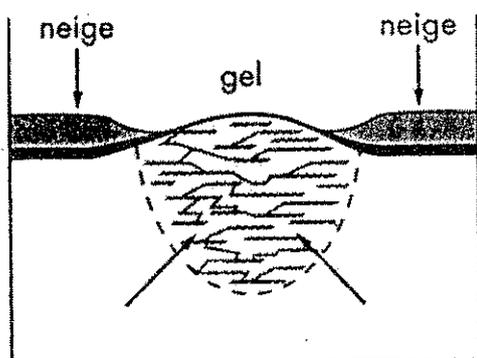
LA NOTION DE PALSE

Ce mot d'origine finlandaise désigne une butte tourbeuse s'élevant en forme de coupole sous la poussée du sol gelé, formé d'un noyau de glace de ségrégation alternant avec des couches de tourbe ou de sol minéral. Sa taille varie de 1 à 10 mètres de hauteur sur moins de 100 mètres de diamètre.

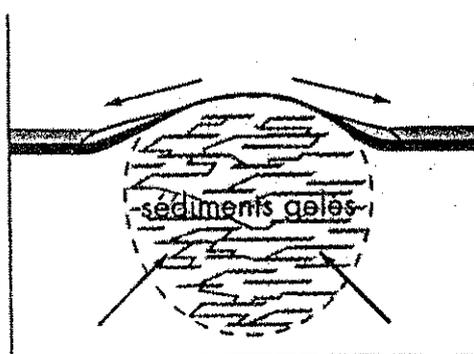
Les paises se forment généralement dans les zones périglaciaires de pergélisol (voir déf. en annexe) discontinues, l'eau étant attirée vers la zone en train de geler par cryosuccion (succion par la glace). Cette formation se produit lorsque la profondeur hivernale de la glace excède la capacité estivale de dégel, soit en période plus sèche, soit par action du vent qui souffle la neige en place, soit si la couche de glace est très importante. Après régression du pergélisol, les paises peuvent donner naissance à des dépressions circulaires aux bordures surélevées.

L'analyse pollinique des tourbes de colmatage a montré que les plus anciens sédiments appartenaient au Dryas récent (11 000 ans) et que la tourbière a poursuivi son développement pendant le Subatlantique (de - 2 700 ans à nos jours).

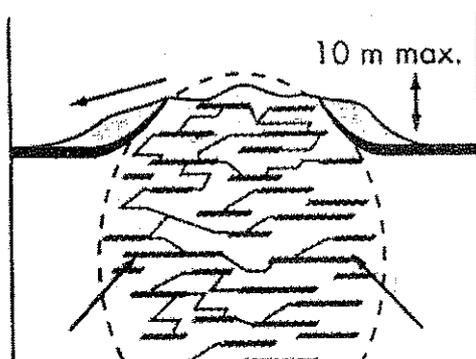
1 - soulèvement du sol par formation d'une lentille de glace de ségrégation



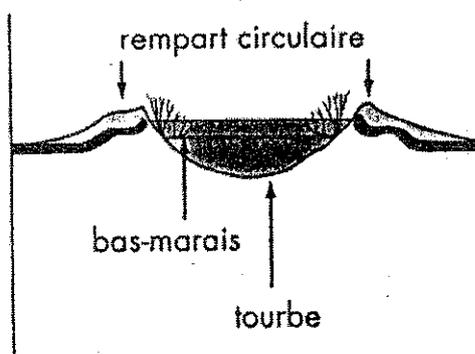
2 - fonte des neiges et écoulement sur les pentes



3 - solifluxion : coulée latérale des sédiments



4 - réchauffement du climat, suivi d'une fusion de la glace et d'un affaissement du sol



O. Manneville et al., 1999

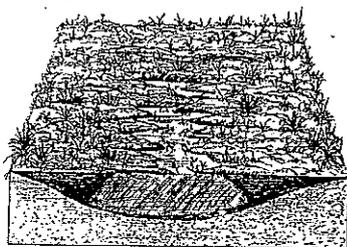
Formation périglaciaire d'une paise minérale et évolution vers une tourbière depuis environ 10 000 ans (d'après plaquette ASBL Haute-Ardenne).

LES STADES ÉVOLUTIFS DES TOURBIÈRES (notamment FAGNE DE SPA-MALCHAMPS)

1. Suivant un gradient d'hydromorphie décroissant, on considère que la palse donne naissance à un bas-marais de nature oligotrophe (pauvre en matières nutritives assimilables). En fait, un bas-marais est un terrain saturé en eaux oligotrophes ou mésotrophes par affleurement de la nappe phréatique, sans ou avec peu d'écoulement naturel.

Les espèces caractéristiques y sont : *Carex canescens*, *C. echinata*, *C. nigra*, *C. panicea*, *Eriophorum angustifolium*.

2. L'alimentation devient à la fois minérotrophe (sels minéraux de la nappe aquifère) et ombrotrophe (eaux de pluie et neige). La colonisation végétale par les sphaignes se fait progressivement, en mélange avec les espèces de bas-marais citées ci-dessus.



Stade intermédiaire : passage du bas-marais au haut-marais avec colonisation progressive par les sphaignes

papillosum (*S. denticulatum* et *S. flexuosum*, plus mésophiles, sont présentes ici mais en faible pourcentage) et la rare hépatique *Cladopodiella fluitans*.

La fermeture ou cicatrisation de ce type de tourbière se réalise en général par la progression de radeaux flottants ou tremblants, formés de sphaignes (*Sphagnum cuspidatum*, *S. fallax*) et d'espèces acidiphiles de bas-marais.

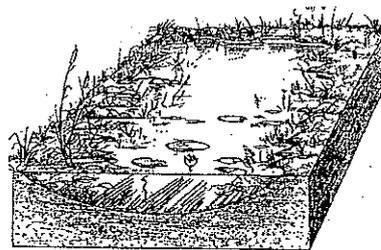
La pérennité de ces tourbières acides et oligotrophes exige que deux bilans soient respectés :

- 1) les apports d'eau (sources, ruissellements, précipitations) doivent dépasser les pertes (écoulements, évaporation, évapotranspiration des plantes, drainage des sols) : l'engorgement permanent entraîne l'asphyxie du sol qui bloque la nitrification ;
- 2) la matière organique produite sur place doit dépasser la décomposition provoquée par les micro-organismes (surtout champignons).

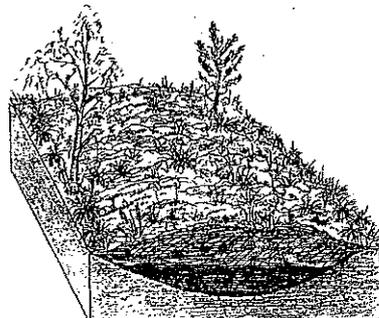
LES MARGES DES TOURBIÈRES

Par voie de minéralisation, les marges humides des tourbières sont colonisées par une combinaison d'espèces des landes :

- 1) espèces des landes tourbeuses basses et denses : *Erica tetralix*, *Trichophorum cespitosum* subsp. *germanicum* (sous-esp. à caractère atlantique), *Vaccinium oxycoccos*, *Dicranum polysetum*, *Polytrichum strictum*, *Sphagnum fimbriatum* (mésosciaphile caractéristique des aulnaies-saulaies), *S. palustre* (mésosciaphile à large amplitude écologique), auxquelles se mêlent des espèces des prairies hygrophiles non fertilisées ou moliniaies sur sol tourbeux comme *Agrostis canina*, *Cirsium palustre*, *Deschampsia cespitosa*, *Juncus acutiflorus*, *Molinia caerulea* ;



Végétation de bas-marais, acide ou basique, à fonctionnement minérotrophe (alimenté par la nappe d'eau)



Stade ombrotrophe : c'est l'eau de pluie (neige) qui alimente la tourbière en eau

- 2) espèces des landes acidiphiles plus sèches, développées sur sol pauvre souvent podzolisé : *Calluna vulgaris*, *Genista anglica*, *Vaccinium myrtillus*, *V. uliginosum*, *V. vitis-idaea* ;
- 3) espèces des pelouses oligotrophes et acidiphiles à caractère (sub)atlantique : *Agrostis capillaris*, *Carex binervis*, *C. demissa*, *C. panicea*, *C. viridula* var. *viridula*, *Centaurea jacea* subsp. *nigra*, *Danthonia decumbens*, *Galium saxatile*, *Juncus squarrosus*, *Nardus stricta*, *Pedicularis sylvatica*, *Polygala serpyllifolia*, *Potentilla erecta* ;
- 4) espèces des communautés ligneuses en formation : *Betula pubescens*, *Cytisus scoparius*, *Frangula alnus*, *Salix aurita*, *S. x multinervis*, *S. repens* subsp. *repens*, *Sorbus aucuparia*.

Par contre, les marges les plus éloignées et les plus sèches, mésophiles, mésotrophes et acidiclinales sont occupées par des communautés prairiales de l'ordre des *Arrhenatheretalia*, caractérisées par l'absence du fromental (*Arrhenatherum*) qui ne supporte pas les sols acides et un cortège floristique dominé par *Agrostis capillaris* : *Alchemilla xanthochlora*, *Anthoxanthum odoratum*, *Centaurea jacea* subsp. *grandiflora*, *Cynosurus cristatus*, *Dactylis glomerata*, *Festuca rubra*, *Holcus lanatus*, *Leontodon autumnalis*, *Luzula campestris*, *Plantago lanceolata*, *Ranunculus acris*, *Rhinanthus minor*, *Rumex acetosa*, *Stellaria graminea*, *Trifolium pratense*, *Trisetum flavescens*, *Vicia sativa*.

Nous terminons par une strophe d'Elisée HARROY, chantre de la Fagne :

« Quand le printemps l'éveille en de vertes poussées,
Ou que l'été la grille au soleil rutilant,
Quand l'automne l'émaille en des ocres foncées
Ou que l'hiver l'endort dans son grand manteau blanc :
La Fagne est toujours belle ! »

... et, comme il se doit, à la table de la Géronstère où, à défaut d'avoir vraiment envie de goûter à l'eau locale., la Bobeline, bière locale, se devait d'abreuver nos gosiers !

ANNEXES

1. **Définition du pergélisol** : = permafrost = permagel : couche gelée pérenne, minérale ou organique, à température moyenne annuelle inférieure à 2°C durant au moins deux années consécutives.

2. Palses et pingos

Anciennement, les palses des Hautes-Fagnes étaient appelées « viviers » par les autochtones, qui croyaient qu'il s'agissait d'anciennes piscicultures.

On les a également considérées comme étant des « pingos » : il s'agit d'un terme esquimau canadien qui désigne des buttes de forme conique pouvant atteindre 50 mètres de hauteur, exigeant la présence de sable saturé d'eau en profondeur, matériau nécessaire à la mise en place de la glace provoquant leur croissance. La forte densité des palses au km², la brièveté de la période froide qui les a vu naître, l'absence de sable en profondeur et leur croissance par cryosuccion sont les principaux arguments qui permettent de les distinguer des pingos.

3. Les Bobelins

Ce terme désignait les étrangers qui venaient « prendre les eaux à Spa ». Il vient d'une forme dialectale ancienne : *boublin*, qui signifiait sot, stupide. En fait, les autochtones qui ont vu arriver un jour des étrangers plutôt snobs et infatués, qui venaient puiser leur eau, les ont baptisés de ce nom par dérision et agacement. Comme le sens premier du mot s'est perdu, les étrangers ne s'offusquèrent pas de cette appellation et créèrent même un ordre des Bobelins avec élection d'un roi ! Comment s'étonner dès lors que la bière locale porte ce nom !

Bibliographie

DGRNE. Dépliant : *Forêts de la région de Spa*.

GEHU J.M., *Dictionnaire de sociologie et synécologie végétales*, éd. Cramer, Berlin, 2006.

LEURQUIN J., « Les tourbières : types et dynamique » *Les Barbouillons*, n° 208, 2002, pp. 94-100.

MANNEVILLE O. et al., *Le monde des tourbières et des marais*, éd. Delachaux et Niestlé, 1999.

ROYER J.M., FELZINNES J.C., MISSET C., THEVENIN S., *Synopsis commenté des groupements végétaux de la Bourgogne et de la Champagne-Ardenne*, Bull. SBCO, n° spécial 25, 2006.

VERGNE V., « Les buttes glacées dans les tourbières, les palses et les pingos » *La Garance voyageuse*, n°41, 1998.

Samedi 4 août : Sortie entomologique dans les environs de Wellin

Marc PAQUAY

Nous avons pu profiter d'une belle journée ensoleillée – phénomène rare en cet été 2007 – pour nous consacrer à quelques observations entomologiques dans un style décontracté, généraliste, « l'œil à tout » !

En effet, les conditions météo de cette saison auront été très particulières et cela s'est ressenti très fort au niveau entomologique : globalement peu d'insectes malgré une exubérance de végétation avec d'abondantes floraisons.

L'objectif du jour était de prospecter la lisière sud du bois dit de « La Hardie » à Wellin. Nous n'en avons vu qu'une très faible partie suite à la lente progression naturaliste sur le thème « insectes et autres invertébrés » qui s'accompagne toujours de multiples questions avec ou sans réponses ! Vaste sujet que celui de ce jour et public naturaliste varié aux objectifs tout aussi différents : spécialistes d'une ou deux familles, amateurs de coléoptères ou d'araignées, généralistes, admiratifs... La biodiversité existe aussi au sein de notre cercle !

D'emblée, l'ami Pierre nous présente un insecte fort intéressant capturé chez lui à Bovesse. Très particulier, le curieux coléoptère est assez vite situé : *Metoecus paradoxus*, un représentant de la famille des Ripiphoridae vivant en parasite des guêpes. Cet insecte au cycle de reproduction assez complexe n'est pas courant du tout. Merci Pierre de nous avoir montré ta belle découverte !

Le groupe s'étire le long de la lisière en s'attardant sur tout ce qui peut être observé et expliqué : papillons de jour, orthoptères, abeilles, punaises, araignées, coléoptères ... rien de bien rare mais d'intérêt certain quand on examine les choses en détail sous la loupe. La matinée s'est passée ainsi. Après le casse-croûte, nous nous sommes rendus près du hameau de Froidlieu, aux abords d'une petite carrière abandonnée où nous avons pu poursuivre nos observations.

Samedi 11 août : Excursion botanique avec l'AEF à Saint-Hubert

Jean-Claude LEBRUN

C'est toujours avec beaucoup d'intérêt que les Naturalistes de la Haute-Lesse se joignent aux excursions botaniques organisées par l'Association pour l'Étude de la Floristique (A.E.F.). Pour cette journée d'inventaire, notre guide Jacqueline Saintenoy nous a conduits à la découverte du plateau de Saint-Hubert, à Sar Wé plus précisément (route de Vesqueville, K 5).

Les sites parcourus s'étendent en tête de source du bassin versant du Leupont, un affluent de la Lomme. Nous sommes donc sur le haut plateau à 520 m d'altitude où s'étendaient, jadis, d'immenses landes à bruyère parcourues à la bonne saison par le troupeau communal. Après la loi sur les incultes de 1847, un programme de plantation d'épicéas est venu changer la physionomie des paysages ardennais. Seules, quelques landes trop humides ont été épargnées. C'est dans une de ces reliques que nous avons dressé un premier inventaire botanique. La flore est représentative de ces fanges embruyérées. La molinie règne en maître mais laisse suffisamment d'espace pour accueillir le cortège des plantes qui se développent sur des sols tourbeux à para-tourbeux.

L'après-midi, nous déambulerons dans les marécages qui s'étendent en amont des Champs Hallet. Le rapport circonstancié de cette journée sera publié dans un prochain bulletin de l'AEF (Adoxa).



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Bruno MARÉE

LES ÉOLIENNES DE BURE (TELLIN)

À l'initiative de la commune de Tellin, la s.a. Green Wind (Rue Constantin Meunier, 10 – 1348 Louvain-La-Neuve) envisage la possibilité d'implanter un parc de 5 ou 6 éoliennes sur le talus ardennais, entre Tellin et Bure. Le pied des éoliennes serait établi sur le tienne des Chenet, à proximité des croix Renkin et Javalle, et dans le Bois Roland, soit à une altitude variant entre 350 et 380 m. La hauteur des tours atteindrait 100 m et le diamètre du rotor serait de 100 m également. La hauteur maximale de l'ensemble serait donc de 150 m. L'altitude du sommet des éoliennes pourrait donc varier entre 500 et 530 m. Il va de soi que ces très grandes éoliennes seront visibles de très loin et principalement de tous les points hauts de la Famenne (Tilleul de Wavreille, Belvédère de Han...), du talus du plateau condrusien (Antenne Belgacom de Serinchamps...), mais aussi du petit village de Mirwart, dans la vallée de la Lomme.

Une première réunion d'information a eu lieu à Bure, au début du mois de février 2007. Suite à cette réunion, l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse a adressé un courrier officiel aux promoteurs du projet et au collège échevinal de Tellin, dans le cadre de l'étude d'incidence à réaliser. À ce jour, celle-ci semble toujours être en cours.

Voici des extraits du courrier des NHL :

« Suite à la réunion de concertation tenue à Bure, ce lundi 5 février 2007, à propos du projet d'un parc éolien sur la commune de Tellin, l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse souhaiterait disposer d'informations complémentaires, dans le cadre de l'étude d'incidence qui sera bientôt réalisée.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse sont évidemment favorables au recours à des énergies renouvelables.

Le site d'implantation prévu ne semble pas se situer sur une importante voie de migration des oiseaux, même si une étude complémentaire, à prévoir dans l'étude d'incidence, mériterait certainement d'être réalisée.

Les nuisances sonores des éoliennes sont effectivement très réduites, même dans un environnement assez proche.

La seule réticence des membres de notre association concerne l'impact paysager du projet. Localisées en bordure du massif ardennais, les éoliennes seront en effet visibles de très loin et, principalement, des zones situées au nord, dans toute la dépression de la Famenne. C'est pourquoi, comme l'a suggéré le responsable du Bureau d'Etudes présent lors de la réunion de concertation, nous souhaiterions disposer de photomontages réalisés depuis des sites éloignés de Bure. Nous pensons, entre autres, aux rochers du Belvédère de Han-sur-Lesse, un site classé par la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, pour son grand intérêt... paysager.

D'autres points d'observation pourraient être envisagés depuis la tour « Belgacom » de Serinchamps ou d'autres points élevés de la bordure condrusienne ou des tiennes de Calestienne. »

Dès que l'étude d'incidence sera terminée, elle sera consultable à l'administration communale de Tellin et l'ensemble des citoyens seront invités à se prononcer sur le projet, au cours de l'enquête publique, d'une durée de 15 jours ou un mois. Les Naturalistes de la Haute-Lesse interviendront évidemment lors de cette enquête. Toutefois, la position de l'association sera précisément définie lors de la prochaine réunion de la commission de l'environnement qui se tiendra à Lomprez, le jeudi 13 septembre 2007. Tous les membres intéressés sont conviés à cette réunion. Pour ceux qui ne peuvent y participer, mais souhaitent émettre un avis, ils peuvent me transmettre leurs remarques (avant le 13 septembre !) qui seront relayées auprès des participants à la réunion du 13 septembre. Ils pourront aussi, bien évidemment, émettre un avis personnel au collège échevinal tellinois, pendant la durée de l'enquête publique.



Mots-clés en caractères gras.

Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :
 Marie-Thérèse ROMAIN
 10 Coputienne à 6920 Sohier
 tél : 084 / 36 77 29

REVUES NATURALISTES

DUMORTIERA

Quadrimestriel n° 91 (2007)

- * *Viola persicifolia* na 127 jaar opnieuw opgedoken in België (A. Zwaenepoel & R. Vanallemeersch) (résumé en français)
- * Confirmation de l'existence en Belgique de *Carex ericetorum*, en Lorraine septentrionale (A. Remacle, J.P. Jacob, J. Lambinon)
- * Herkenning van de vier in België voorkomende drijvende *Lemna*-soorten (W. Van Landuyt) (reconnaitre les 4 *Lemna* flottants de Belgique : résumé en français)
- * *Lemna turionifera* nu ook in België ontdekt (I. Hoste & J. Bruinsma)
- * Nieuwe groeiplaatsen en uitbreiding ven *Orobancha purpurea* (A. Ronse & H. Dierickx) (résumé en français)
- * *Bryum dyffrynense* in Zeebrugge en Zwijndrecht, nieuw voor België (D. De Beer & C. Martens) (résumé en français)

ECOKARST (anciennement l'Echo de l'Égout)

Trimestriel n° 68 (2^e trimestre 2007)

- * La grotte Scladina à Andenne (K. Di Modica et al.)
- * Pas de bière exceptionnelle sans une eau exceptionnelle (G. Santos) (La Tridaine et la trappiste)
- * Le radon dans les grottes belges (S. Verheyden)
- * Géologie et patrimoine (G. Michel) (inventaire sur le territoire français)
- * Dépollution au chantoir du Rouge-Thier (J.C. London)

G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)

Bimestriel n° 144 (juillet 2007)

- * Causes et conséquences du réchauffement climatique (S. Giner) (mise au point de ce phénomène médiatisé)
- * Le projet Manhattan (R. Six) (armes nucléaires)

Le GENEVRIER (Groupement pour la mise en valeur des richesses naturelles de la région de Ferrières)

Trimestriel n° 2 (2007)

- * Les frelons (A. Pouvreau)
- * Les biocarburants... ou quel prix sommes-nous prêts à payer pour nous donner bonne conscience (J. Stein)
- * A la recherche de la biodiversité (1) (J.M. Michalowski)
- * L'almanach de la nature : l'été (J. Gridelet)
- * Au secours, il veut me trucider ! (V. Deneyer) (la grenouille-taureau introduite)

Supplément

Quelles actions individuelles au quotidien en faveur de la biodiversité ? (J. Stein)

NATAGORA (AVES + RNOB)

Bimestriel n° 20 (juillet-août 2007)

- * Curieux printemps (A. Burnel et al.)
- * Opération phénix (L. Bronne et P. Deflorenne) (le busard cendré et sa protection)
- * Natura 2000 : le gouvernement wallon saura-t-il être suffisamment clairvoyant ? (J. Huysecom)
- * Hollogne-sur-Geer (N. Annoye) (grande photo et commentaire)
- * Devine qui papillonne au jardin (R. Vanherck et R. de Schaetzen) (recensement 2007)
- * A l'école buissonnière (J.F. Fourez et L. Bronne) (formation ornitho)

NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 3 (juillet 2007)

- * Sortie bryologique à Chimay et Virelles (J.P. Duvivier-M.Th.Romain)
- * Sortie botanico-géologique à Frasnés-lez-Couvin (M. Rouard-J. Leurquin)
- * Sortie botanique à Sart-en-Fagne et Merlemont (J.P. Duvivier)
- * Les rives de Sambre à Thuin et bois des Waibes (F. Hagon-D. Badot)
- * Sortie mycologique à Loverval (A. Loss-M. Digiangregorio)
- * Sortie botanico-géologique à Vaucelles-Hierges (J. Leurquin-M.Th.Romain)

PARCS ET RESERVES (Revue d'Ardenne et Gaume)

Trimestriel vol. 62 fasc.2 (2^e trimestre 2007)

- * La forêt des hommes : la forêt dense humide tropicale en Afrique centrale (W. Delvingt)
- * La foresterie communautaire camerounaise en butte à sa propre législation (C. Julve et al.)
- * Le moabi, une espèce phare de l'exploitation forestière en Afrique centrale (J.L. Doucet et Y.L. Kouadio)
- * Le facteur humain dans les aménagements forestiers intégrés en Afrique (C. Vermeulen et R. Feteke)

Supplément : « Amon nos autes »

- * L'élevage ovin au service de la biodiversité : exemple des pelouses sèches (C. Delmotte)

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxemburg)

Trimestriel n° 2 (2007)

- * Rapport 2006. Nature et politique : plan national pour la protection de la nature (en français et luxembourgeois)

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxemburg)

Trimestriel n° 5 (2007)

- * Der Zaunkönig (le Troglodyte)
- * Entdeckungspfad Prenzenberg-Giele Botter (Petingen-Differdingen) (F. Rollinger) (sentier découverte nature)
- * Den Fischadler in Luxemburg beobachten (observation de l'aigle pêcheur)
- * L'eau sur Mars (E. Arendt) (politique communautaire pour l'eau)
- * Action filet à grenouilles au Moulin de Consdorf (P.P. Penen)

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxemburg)

Trimestriel n° 9 (2007)

- * Vigilantibus (E. Arendt) (environnement et cour de justice communautaire)
- * FSC Label nun auch in Luxemburg (P. Mischo)
- * Remembrement aktuell (F. Rollinger)

SCIENCES NATURELLES ET ARCHEOLOGIE DE LA HAUTE-MARNE (Société des-)

C'est avec plaisir que nous renouons l'échange avec cette société, qui nous fait parvenir les documents suivants :

BULLETIN DE LA SSNAHM

Bull. annuel n° 1, nouvelle série (année 2002)

- * Un carrefour de voies gallo-romaines à Soyers (Haute-Marne) (J. Dautan)
- * Etude botanique et phytosociologique de la forêt du Chesnay à Possesse (Marne) (B. Didier et J.M. Royer)
- * Evolution ou mutation du Plateau de Langres : la fin d'un monde (J.L. Maigrot)
- * Situation de la Cigogne noire en Haute-Marne (J.L. Bourrioux et al.)
- * Charles Cornevin et les maladies charbonneuses (P. Jacquemin)
- * Les rhopalocères du nord de la Haute-Marne et d'une partie des départements limitrophes (J.P. Lacour)
- * Premier aperçu sur la faune cécidogène dans le sud-ouest haut-marnais (J. Béguinot)

BULLETIN DE LA SSNAHM

Bull. annuel n° 5, nouvelle série (année 2006)

- * Le grand-duc d'Europe nicheur en 2005 dans le sud de la Haute-Marne (P. Badoil)
- * Associations forestières rares ou peu connues de la Haute-Marne : *Aceri-Tilietum* et *Lithospermo-Quercetum* (J.M. Royer)
- * Les coléoptères cerambycidae de la Haute-Marne (1^{er} inventaire) (C. Dheurle)
- * Sondage archéologique à Is-en-Bassigny (S. Février)
- * Sondage archéologique à Arc-en-Barrois (S. Février)
- * La mycoflore du Cul du Cerf (J.P. Maurice et J.P. Penhoud)

BULLETIN DE LA SSNAHM, Tome XXIII, fasc. 11, 1990

Le Val Clavin, étude botanique et zoologique (J.M. Royer et al.)

BULLETIN DE LA SSNAHM, Tome XXIV, fasc. 12, 1994Répartition, écologie, phytosociologie, dynamique et protection des populations de *Cypripedium calceolus* dans le nord-est de la France (B. Didier et J.M. Royer)**MEMOIRE N° 2**, 1996

Flore et végétation des marais tufeux du Plateau de Langres (J.M. Royer et B. Didier)

Revue VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE

Trimestriel n° 3 (été 2007)

- * La cuscute (*Cuscuta epithimum*), une plante parasite inféodée à la flore calaminaire (J.F. Hermanns)
- * Eléments chorologiques régionaux sur les Hyménoptères Symphytes (L. Rose)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

CONTRAT DE RIVIÈRE DE LA HAUTE MEUSE

Trimestriel n° 48 (avril-mai-juin 2007)

- * Journées wallonnes de l'eau
- * De la mousse sur la Meuse en octobre 2006

PUBLICATIONS DIVERSES

La GARANCE VOYAGEUSE

Trimestriel n° 78 (été 2007)

- * Les plantes exotiques envahissantes de l'outre-mer (Y. Soubeyran)
- * Sous le bitume, la plage ? Une histoire qui ne manque pas de sel (P.O. Cochard) (*Cochleria danica* et autres halophytes le long des grand-routes)
- * La jussie, belle plante, mauvaise envahisseuse ? (M.J. Menozzi) (un autre regard sur les « invasives »)
- * L'arbre aux oiseaux (G. Lemoine) (croyance ancienne sur l'origine des bernaches cravants)
- * Le pouvoir protecteur des plantes de la Saint-Jean (H. Schneckenburger)
- * La fille aux mains coupées (L. Espinassous) (conte ancien mettant en jeu l'aubépine)
- * Les galles des végétaux (C. Dabonneville)

Tirés à part offerts par Mr J. Lambinon

- * J. LAMBINON, N. SCHNEIDER & F. FEITZ, 2001. Contribution à la connaissance des galles de diptères (Insecta, Diptera) du Luxembourg. *Bull. Soc. Nat. Luxemb.* 102.
- * J. LAMBINON, N. SCHNEIDER & H. CHEVIN, 2003. Contribution à la connaissance des galles d'Hyménoptères (Insecta, Hymenoptera) du Luxembourg. *Bull. Soc. Nat. Luxemb.* 103.
- * J. LAMBINON & N. SCHNEIDER, 2004. Contribution à la connaissance des galles d'hémiptères (Insecta, Hemiptera) du Luxembourg. *Bull. Soc. Nat. Luxemb.* 105.